

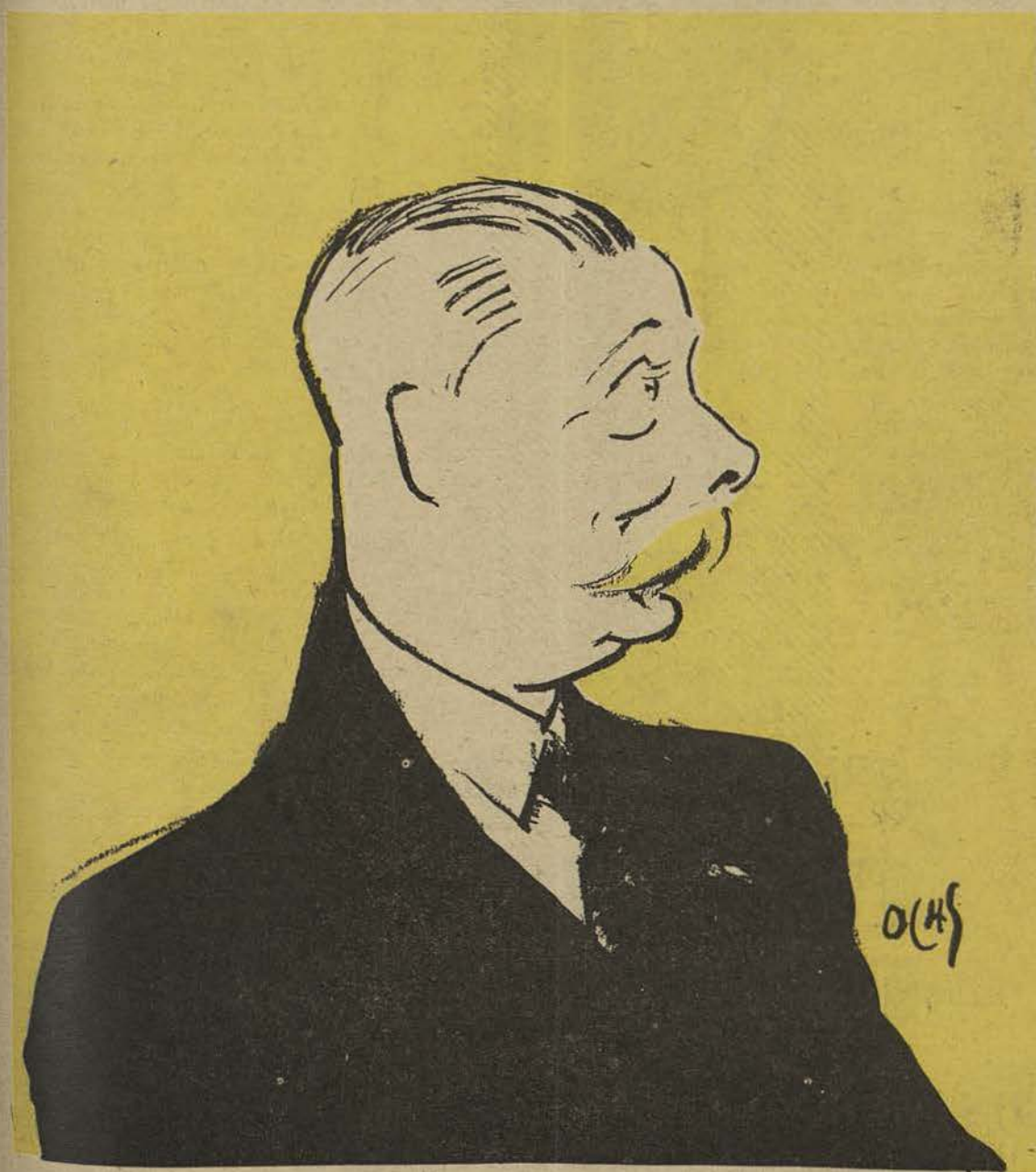
DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 748

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 30 NOVEMBRE 1924

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



MARCEL WYSEUR

Ce numéro se compose de 44 pages



LES
CÉLÈBRES
CIGARETTES
ORIENTALES

BOGDANOFF

BASMA - XANTHI N° 10 FR. 3.75 LES 25

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

MARCEL WYSEUR

Il y a dans l'histoire littéraire un nombre incalculable de poètes morts jeunes, mais dans l'illusoire carcasse de qui survivent un notaire, un avoué, un conservateur des hypothèques. Il arrive aussi quelquefois que, dans la même carcasse, le poète survive à côté du dit notaire, de l'avocat, du conservateur des hypothèques. Peut-être nous abusons-nous, mais il nous semble que cela se voit assez souvent en Belgique. Nous connaissons ainsi, chez nous, pas mal d'honnêtes citoyens qui, exerçant le jour une profession parfaitement honorable, ont une double vie, et la nuit venue se permettent, en compagnie de quelque muse secrète, des débauches de rêve, de littérature et de poésie. Le plus souvent, cela n'aboutit à rien ou à pas grand-chose; quelquefois ce dédoublement, assurément coupable, nous vaut quelques œuvres d'autant plus exquises qu'elles sont plus rares. Faut-il citer les poètes avocats, médecins, hommes politiques, qui sont restés de vrais poètes? Thomas Braun, Georges Marlow, Pierre Nothomb, E. Van Arenberg, Victor Kinon...

Tel est aussi Marcel Wyseur, notre homme du jour, qui réalise à merveille le type de cet honorable bourgeois en qui survit un poète et qui, par surcroît, entre autres titres, figura dans notre Bottin des gloires contemporaines. Il a également celui de représenter, lui Flamand de West-Flandre, les lettres françaises dans le marécage brugeois.

Un poète est toujours un être assez mystérieux. Nous aurions pu essayer de deviner Marcel Wyseur par ses œuvres, par ses conversations; nous avons préféré — une fois n'est pas coutume — appeler à notre aide un as de l'interview, un émule de ce Frédéric Lefèvre qui, dans les Nouvelles littéraires, a élevé l'interview à la hauteur d'un genre littéraire.

Notre éminent collaborateur a donc rencontré Marcel Wyseur dans sa bonne ville de Bruges, à l'ombre du beffroi ou de la cathédrale, à moins que ce ne soit devant un bock bien tiré au Memling Palace et en a obtenu cette confession autobiographique où se reconnaît l'humour d'un poète que Verhaeren aimait :

« Je naquis, il y a de cela un peu plus de quatre lustres, — sans compter les becs de gaz rencontrés depuis — je

naquis donc un beau soir de juin comme se pâmaient les roses sous les baisers des papillons, là-bas, quelque part en Flandre, aux bords de la Lys odorante de rouissage, à Comines, patrie de plusieurs hommes célèbres, dont Philippe, et quelques autres aux noms fameux, mais non parvenus jusqu'à nous, ce qui est le sort de beaucoup de gens aujourd'hui défunctés. Mon enfance et mon adolescence se partagèrent entre l'école gardienne (de quoi?), primaire (le primaire, c'était moi) et les humanités qu'il me fallut subir malgré mon dégoût non équivoque pour les racines grecques et les préceptes latins. J'avoue à ma grande honte que j'obtenais régulièrement le quart des points dans les branches de la langue chère à Démosthène et que j'ai connu plus d'un pensum pour mes thèmes et versions qui chahutaient un peu trop fort les beautés de la rhétorique cicéronienne. Mais ces ennuis de la vie de collège étaient amplement compensés par le charme que j'éprouvais à des diversions sentimentales (déjà !) et littéraires. Je « commettais » déjà alors des élégies, odes, stances et autres machins, le plus souvent inspirés par quelque vision fugitive rencontrée au hasard d'une promenade et les vers de Georges Rodenbach :

Et si l'une aux yeux clairs, avec un fin corsage
Où des seins nouveaux nés suspendaient leurs fardeaux,
Avec des cheveux blonds long tressés sur le dos;
Si l'une avait souri doucement au passage,
Le rêve était exquis! Et rentré au dortoir
— la mémoire des yeux nous aidant la pensée —
C'était quelque lointaine et vague fiancée.
Et nous nous endormions l'ayant aimée un soir!

sont toutes mes amours d'antan.

» Bien entendu, mes vers ne valaient pas de la bouse de vache, mais tels quels je les aimais. Pour les soustraire à la préemption de quelque pion châté, je les écrivais menus, tout menus, sur du papier de soie, et je les glissais ensuite dans ma boîte à compas, — laquelle fermait à clef et où onques personne ne se fût avisé de fureter — sous la tablette mobile des instruments. Ces premiers rots poétiques, je les ai toujours gardés, mais ils sentent rudement le mois!

» Au collège, je lisais sous le couvercle du pupitre: Hérédia, Vigny, Baudelaire (auquel je ne comprenais rien

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

S^{TE} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

Packard

Annonce ses nouveaux modèles 1929
Tous 8 cylindres en ligne

Ils présentent un ensemble de perfections mécaniques qui ne se trouve dans aucune autre voiture

Essayez la Conduite Intérieure à 133,000 francs

Anc. Etabl. PILETTE, 15, Rue Veydt, BRUXELLES

SUCCURSALES : à Anvers : 141, Chaussée de Malines
à Gand : 38, Avenue du Tolhuis

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

in illo tempore), Musset (qui m'enthousiasmait à bloc, dame, j'avais dix-sept ans) et Hugo qui, pour moi, était le dieu debout dans la tempête ! L'en suis revenu depuis. Par contre, j'ignorais tout de Verhaeren, de Rodenbach, de Samain et de Régnier, dont l'existence même m'était insoupçonnée. Ceux-là, j'ai appris à les aimer depuis.

» Et ainsi, passant chagement, je dirais idéalement, de la brune à la blonde, de la blonde à la noire, de la noire à la « auburn » (pourquoi pas ? l'or n'est-il pas une couleur enivrante ?) faisant des vers pour des Princesses lointaines, j'arrivai à conquérir mon diplôme de fin d'humanités et j'entraî dans la vie avec toutes les illusions que peut avoir un brave petit jeune homme sentimental, pas méchant et, disons-le froidement, léger d'ambitions.

» Mon père m'envoya faire ma philosophie au Collège de la Paix, à Namur. J'eusse préféré, pour ma part, entrer dans les « affaires », parce que là, du moins, il n'y avait pas d'examens à passer. Mais on ne voulut rien entendre : je devais être docteur en droit pour continuer les traditions.

» A Namur, évidemment, je continuai à faire des vers. Quels ? Je n'en sais plus rien, car ils sont perdus. Le mal est léger. Après deux ans, le jury me donna mon parchemin de candidat et ce fut à l'Université de Gand que je fis ma candidature et mes doctorats en droit. De hautes fonctions honorifiques m'y furent dévolues, bien moins parce que j'étais un étudiant studieux et régulier que parce que, de par la fréquentation usuelle des tavernes et autres lieux où se buvaient la munich, la pilsen et le scotch, je connaissais un peu tout le monde. Vice-président de la Générale, président de la Fédération wallonne des Etudiants catholiques, rédacteur en chef (? — j'étais tout seul à constituer cette rédaction) de l'Etudiant catholique, je cumulais ces diverses occupations avec une existence universitaire où le travail occupait la stricte place nécessaire à ne pas être recalé aux examens. Pourtant, ce qui devait arriver arriva : juste retour des choses de ce monde ! Je fus busé au seul examen que je connaissais, le dernier. Les dieux se vengeaient de ce que je m'étais régulièrement présenté aux autres alors que je ne connaissais qu'une partie de mes cours. Enfin ! passons.

» Evidemment encore, à Gand, je perpétrais des vers. Ceux-ci furent mon premier livre : Coups d'ailes. Le morneau, au bord du nid poétique, essayait de voler.

» En 1911, je fis comme presque tout le monde, je me mis en ménage, après m'être fait inscrire au barreau de Gand. J'avais fait confectionner une belle toge et j'avais une toge impressionnante au vestiaire des avocats. Mais, toge et robe, je ne les revêtis qu'une seule fois en toute ma vie : le jour où je prêtai serment ; depuis jamais. Etant stagiaire, je dus fréquenter le bureau des consultations gratuites où l'on m'endossait des divorces (que je faisais plaider par des confrères complaisants) et des demandes en pensions alimentaires. Quand je ne parvenais pas à arranger celles-ci à l'amiable, tant grande était mon horreur de devoir assigner et plaider, je les réglais de ma bourse. Il est vrai qu'il s'agissait tout au plus d'un ou deux louis par mois.

» Tout en faisant, dans les conditions ci-dessus, mon stage, je devins, fin 1911, secrétaire de direction à l'Exposition de Gand, fonctions que j'occupai jusqu'au début

de 1914. Il vaut mieux ne rien dire des banquets qu'il fallut y subir. Je m'étonne d'une chose : c'est que je sois resté aussi maigre.

» Pendant la période 1911-1914, peu ou prou de poésie, mais assez bien d'articles en prose, besogne que j'ai en sainte horreur, car elle demande trop de temps.

» Vint la guerre.

» Mobilisé dans la Justice en tant que greffier-adjoint de la Cour militaire, j'exerçai mes fonctions dans le secteur idoine de La Panne. Comme je disposais de certains loisirs, lesquels étaient aussi des loisirs certains, j'en fis le noble usage de les consacrer aux Muses et plus particulièrement à Erato, laquelle, personne n'en ignore parmi la gent de lettres, préside plus particulièrement aux destinées de la poésie lyrique. Chaque jour que Dieu faisait, je me rendais vers 4 heures à l'Hôtel Teirlinck, et là, en tête à tête avec quelques demis bien tirés, je faisais la cour à ma divinité. La Flandre Rouge, préfacée par Verhaeren, et Les Cloches de Flandre datent de cette période de recueillement. A La Panne, je nouai de chaudes amitiés avec les artistes du front, parmi lesquels ce pauvre Marc-Henry Meunier, mort trop tôt.

» Et puis, ce fut l'armistice et je quittai la Cour militaire pour devenir fonctionnaire au ministère des Sciences et des Arts, Jules Destrée regnante. Ce fut alors, chez Van Oost, La Vieille Flandre, illustrée par Auguste Masui.

» Il faut croire que je n'avais pas l'âme d'un rond-de-cuir, car je ne demeurai pas deux ans rue Beyaert et je troquai les manches de lustrine contre la serviette du phynancier. Et je fus brasser des hypothèques à Bruges, la ville des tours qui chantent. De Bruges datent Les Belfrois au soleil, illustrés par Herman Courtens.

Et voilà...

Interviewé par notre émule de Frédéric Lefèvre, ainsi parla Marcel Wyseur, confiant comme un poète.

Qu'ajouterons-nous à cette autobiographie, si ce n'est qu'elle doit encourager tout honnête homme à lire ou à relire les vers de Marcel Wyseur, que Verhaeren aimait pour leur éclat et leur sincérité ?

Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



Le Petit Pain du Jeudi A M. Georges Verdavaine DANS LE MIDI

Monsieur,

Celui qui tient, en l'occurrence, la plume de *Pourquoi Pas ?*, reçut, il y a peu de temps, une lettre qui lui parut exhaler un parfum de mimosa et dont la teinte était d'azur comme un ciel méditerranéen. Il ouvrit ce pli et lut ces mots :

« Cher Ami,
» Je t'envoie trois femmes... »

A l'annonce de cet envoi merveilleux, il se porta d'emblée à la signature de la missive et lut votre nom : Verdavaine...

Ah ! Verdavaine. Que de souvenirs ! Le journaliste ubiquitaire mis au centre de la presse belge comme un écho sonore et qui, à Charleroi, à Mons, à Liège, se répercutait en bonnes paroles et en nouvelles sûres ; Verdavaine, défenseur et propagandiste de l'école d'art belge, savant critique, d'ailleurs, qui n'avait pas hésité, encore qu'il renie un peu cette parole qu'on lui attribue, à désigner Sainte-Gudule comme un bijou de l'art gothique ; Verdavaine, l'ami sûr, celui qui, un jour, en pleine activité, s'avisa, — sait-on pourquoi ? il faut vraiment qu'il ait été capricieux, — qu'il devenait vieux — Verdavaine vieux ? — fit ses adieux à ses amis, à ses confrères, à l'apothéose d'un banquet cordial où tous les cœurs, avec les coupes de champagne, s'élevèrent vers lui ; Verdavaine le sage qui ne voulut pas attendre, encore qu'elle fût bien loin, la date fatale où le porte-plume tombe des mains de l'écrivain, se dit qu'ayant bien travaillé, il avait le temps et le droit de méditer, de vivre pour lui-même, de respirer l'air bleu et

or du paradis de la terre. Et puis, ayant serré toutes les mains, il s'en alla vers le Midi.

Charles-Quint ainsi prit congé de l'empire ; mais ce fut pour s'en aller dans un couvent. Pauvre diable d'empereur au menton en galoche ! il ne savait pas, ayant été pris par les préoccupations médiocres qui sont celles d'un empereur, que la joie essentielle de l'homme et peut-être, après tout, son devoir essentiel, c'est de comprendre et d'aimer les fleurs, de goûter la douceur d'un air parfumé et de mettre son âme à l'unisson d'un beau ciel et d'une mer qui chante.

Vous, Verdavaine, ayant compris tout cela, vous avez pris congé et on se dit qu'on vous avait jugé jusque là avec toute la cordialité et l'admiration possibles, mais qu'on n'avait pas atteint au fonds de bon sens, de goût et de sagesse qui était le vôtre et que vous manifestiez.

???

Or, c'était vous qui dédiaz à un ami cette missive : « Je t'envoie trois femmes. » Où étaient-elles, ces femmes ? des déléguées de la Méditerranée en fleurs, des filles de la mer enchantée ? Où sont-elles ? Qu'on les introduise, qu'elles viennent dans leurs draperies flottantes, avec la pourpre de leurs lèvres charnues et l'éclair sombre de leurs yeux latins.

Elles étaient là, en effet, sous la forme d'un livre qui, sur sa couverture, proclamait :

Georges Verdavaine
TROIS FEMMES
Roman

Ainsi donc, on comprenait qu'ayant dû assurer pendant votre vie, votre matérielle, vous avez su vous réserver pour votre après-midi et bien avant le crépuscule, le loisir qui permet de vivre pour soi-même, de concevoir, de formuler des rêves, de les écrire et de les réaliser.

Trois femmes ! c'est le titre de votre roman. Dès la première page, on lit :

« Sexagénaire, Malvert, amant frénétique de la nature, la contemplait avec des yeux de vingt ans. Cependant, sa vie se limitait ; son horizon devenait étroit ; les frontières d'un autre grand empire se rapprochaient fatales. Soixante-trois ans !

» Qu'importe ? La saison riante ne fleurissait-elle pas pour lui comme pour les plus jeunes ? En étaient-ils plus épris ? Leurs sensations jaillissaient-elles aussi fraîches que les siennes ? Goûtaient-ils le charme profond de tant de beauté ? Il fut adolescent comme les autres et il lui parut que trop occupé des premiers problèmes de l'existence, il n'éprouvait pas alors ce qu'il ressentait si furieusement aujourd'hui, enivré, grisé des paysages méditerranéens. »

Reconnaissez que ce Malvert exprime bien les pensées que nous vous pouvons supposer et dont nous vous félicitons chaleureusement. Pour le reste, ce roman est jeune comme Malvert et vous. C'est un roman bien écrit, avec des descriptions de cette côte provençale que vous aimez tant, qui vous a pris et que vous avez conquise. Les caps qui, d'Antibes à Bordighera, s'avancent sur la mer bleue comme des galères fleuries et, dans ce cadre de palmiers, d'orangers et de villas, une humanité que vous nous présentez, rien n'y manque, ni la jeune fille délicieuse, ni la femme fatale. Et nous voyons bien, encore qu'elles soient jeunes, ces femmes — ou plutôt que leur père spirituel soit

P. LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 25740

jeune, car elles ont — révérence parler et, puisque nous sommes entre hommes, nous pouvons parler ainsi — elles ont des nichons. Votre Odette est une fille bien constituée, nous l'en félicitons et nous vous en félicitons aussi. Elle n'est pas aplatie à la mode d'aujourd'hui et votre muse, Monsieur, nous paraît en forme.

Votre héros, Pierre de Carras, se pose des problèmes :

« Aimait-il encore Odette ? Quand il s'analysait, il arrivait à cette constatation précise : gentille, jolie, fraîche, comme une fleur qui s'ouvre, bonne, intelligente, elle était digne d'être aimée pour elle-même en dehors des millions de l'oncle Alvains ; elle eût été, dans un an, une ravissante compagne ; mais aujourd'hui, elle lui paraissait encore bien jeune. Et, le diable le poussant aux aveux, il préférait les femmes que l'âge avait plus étoffées... »

Oui, ainsi, était Odette au début du livre ; mais quand, à la fin qui comporte une tragédie dont le dénouement d'ailleurs est heureux, quand, à la fin, cette personne délicate reçoit une balle de revolver dans la poitrine, vous dites : « Une balle lui avait traversé la poitrine. La blessure sous le sein droit saignait abondamment. » Sous le sein droit, c'est donc, comme vous l'avez dit, qu'elle en avait un à droite et nous concluons fort logiquement qu'elle en avait un à gauche aussi parce que, vraiment, si elle n'en avait pas eu deux, vous nous l'auriez dit. Voilà donc à propos d'un bon roman avec une histoire, — une vraie histoire, — une intrigue et un dénouement. Voilà donc, dans un cadre séduisant, la révélation de ce que continue, là-bas, d'être notre vieil ami Verdavaine.

???

Ah ! Monsieur, ici nous sommes en proie au wiboïsme. Nous ne savons pas si Odette, encore qu'elle soit parfaite, cette enfant, et d'une moralité à toute épreuve, aurait pu amener le sourire sur les lèvres de ce sinistre matassin. Peut-être, après tout, préfère-t-il les personnes aminées et insexuées de qui l'apparence fait rentrer en lui-même, consterné, aboulé et sans desirs, le Belge moyen. Mais nous savons bien que, de tout cela, nous concluons à votre jeunesse persistante, que nous constatons l'existence d'un écrivain qui survit heureusement au journaliste et c'est pourquoi nous vous dédions ce *Petit Pain*.



Les Miettes de la Semaine

Borms à la Chambre

Verrons-nous bientôt le prisonnier de Louvain quitter sa cellule pour venir siéger dans l'enceinte parlementaire ?

Tout peut évidemment arriver, mais si ceci est dans le domaine des possibilités des temps tournemaboulatoires où nous vivons, ce ne sera pas encore pour le mois prochain.

A moins qu'un vent de folie et d'aberration ne passe indémiment sur les quelques centaines de milliers d'électeurs d'Anvers, devant lesquels les néo-activistes ont le front — c'est le mot ! — de présenter sa candidature et que le systématique bourrage de crânes — faisant passer Borms pour un martyr de la cause flamande — ne réussisse. On ne sait peut-être pas combien de milliers de gens sincères ont pu être aveuglés par les apologistes du traître : on a dénaturé scandaleusement les épisodes avérés du procès, laissant ignorer notamment aux masses qui oublient et à la jeunesse qui ne sait rien, que le « martyr » a avoué avoir été payé et qu'il a été condamné en ordre principal pour dénonciation à l'ennemi.

Pour ce qui est de l'élection d'Anvers, le siège de feu Kreglinger n'étant pas disputé aux libéraux par les catholiques ni par les socialistes, il est infiniment probable que Borms ne sera pas élu.

D'autant que des comparses bolcheviques, désunis par la controverse Staline-Trotsky, vont aussi se disputer les suffrages des mécontents et pêcher dans l'eau basse et trouble de cette inondation politique. C'est à qui criera le plus fort qu'il est le candidat de l'amnistie !

Et cela aussi est une cause de trouble et de désarroi. Car si vous interrogez les partisans de l'amnistie, il n'en est pas un qui puisse vous dire exactement où elle doit commencer et où elle doit finir.

Avec Borms candidat, au moins on sait où l'on va. Ce n'est plus le pardon, ce n'est plus l'oubli, l'effacement du souvenir vilain et honteux, c'est l'apologie de la collusion avec l'ennemi, l'approbation de sa politique pangermaniste absorbant la Flandre, comme il avait avalé hier la Pologne, le Schleswig et l'Alsace-Lorraine. C'est, en un mot, l'apothéose de la trahison.

Quand, le soir du scrutin, on fera le dénombrement des citoyens qui, dix ans après l'écrasement du militarisme prussien, conservent encore de tels rêves, il y a pas mal de gens qui ne seront pas fiers d'être Anversois !

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Bruz. Tél. 290.46

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24(a), rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.



L'amnistie

Quand on pense que le sort d'une cinquantaine d'individus, dont le moins mauvais ne vaut pas le diable, tient en suspens, depuis un mois, la vie politique du pays et constitue une épée de Damoclès suspendue sur la tête du gouvernement, on a vraiment une pauvre idée du régime parlementaire ! Cinquante mauvais citoyens qui pèsent sur sept millions de Belges, une atmosphère d'intrigue, de haine et de délation, la méfiance devenue réciproque et générale, les plus sombres jours de la guerre évoqués par des rhéteurs dont il suffirait de gratter la couche extérieure pour trouver dessous une cuirasse *made in Germany*, les partis divisés dans leurs propres maisons, le triomphe des démagogues et des trublions de Flandre ! tel est le triste spectacle auquel la presse et le pays assistent, impuissants et navrés.

Les événements se succèdent avec précipitation : peut-être, quand paraîtront ces lignes, une crise ministérielle aura-t-elle éclaté...

Faisons des vœux pour qu'il n'en soit pas ainsi : notre pauvre Belgique a été assez secouée et bousculée pour qu'elle connaisse un peu de répit...

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

La vie est chère

Aussi, pour vos cadeaux, offrez une belle parure de lingerie, service à thé, mouchoirs, etc...

Le fabricant J. Méchin, 17bis, rue du Fossé-aux-Loups, vous fournira des choses de goût, à des prix avantageux.

Jacques de Dixmude

Le héros de l'Yser, l'incarnation légendaire de la bataille et de la victoire, le grand soldat de la grande guerre est mort. Inclignons-nous profondément devant cette tombe.

Le général Jacques était entré tout vivant dans la légende, et c'est bien comme un type de légende qu'il apparut aux heures tragiques à ceux qui, dans les rafales d'artillerie, aperçurent sa haute silhouette sur les rives de l'Yser. James Thiriar, peintre et soldat, le décrivait ainsi :

« Droit, de taille haute, les épaules faites pour l'épaulette, une taille de mousquetaire. La tête est petite, ronde comme un boulet de canon, plantée de cheveux gris tondu ras ; le teint rouge garde un fond de hâle d'Afrique. Moustache drue découvrant une bouche qui ne demande qu'à sourire. Des yeux extraordinaires, petits, vifs, sondeurs, sous des sourcils en interrogations — des yeux aux reflets d'acier — habitués à ne jamais baisser leur regard.

» Cette tête-là, vous pouvez la mettre sous la bourguignotte empanachée d'un capitaine de la guerre de Trente ans, comme sous le bicorne d'un des plus beaux meneurs de charges de l'épopée impériale.

» C'est le « soldat », de ceux dont le regard va plus haut que les mesquineries de la vie, qui ne voient devant eux, à leur hauteur, que les deux yeux de la Patrie qui les regarde. »

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Un héros national

Elles sont bien vraies, ces lignes de Thiriar.

Ceux qui ont vu Jacques pendant la guerre de tranchées dans son cantonnement de la troisième division vous le diront tous. Il inaugurerait, un peu à l'arrière des lignes, un mess pour sous-officiers, buvait un verre de bière avec ceux-ci, un verre de vin avec ceux-là, causant familièrement avec tous, appelant les hommes par leur nom, plaisantant avec les uns et les autres, paternel et rigolard, superbe de bongarçonisme sans façon.

Mais ce n'est pas dans ces circonstances relativement paisibles qu'il fallait le voir. Sous les rafales d'artillerie, tandis qu'il commandait les héros en haillons qui défendirent l'Yser en octobre 1914 et tinrent huit jours inébranlablement, alors qu'on leur avait demandé de tenir vingt-quatre heures, il était autrement paternel et rigolard !

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 605.78

A Dixmude

A Dixmude, l'abri de Jacques, une maison fortifiée tant bien que mal au moyen de sacs de terre, se trouvait au bout d'une rue ; à l'autre bout, se trouvait l'abri de l'amiral Ronarc'h, commandant les fusiliers marins. A un moment donné, l'averse d'obus boches devint telle que la situation parut intenable. Il n'y avait plus une maison intacte dans toute la ville et les vagues d'assaut succédaient aux vagues d'assaut ; de notre côté, aucun espoir de secours. On pressait Jacques de quitter la place et de reporter son poste de commandement un peu en arrière.

— Et l'amiral, demandait Jacques qui n'avait pas envie de bouger, est-ce qu'il est là ?

On allait voir. L'amiral était toujours là.

— Alors, disait Jacques, nous restons ; ce n'est pas nous à nous en aller les premiers !

Et la même scène se passait chez l'amiral.

C'est à cette sublime émulation que nous avons dû de conserver Dixmude et toute la ligne de l'Yser. Jacques ne voulait pas quitter l'amiral. L'amiral ne voulait pas quitter Jacques. Les fusiliers marins ne voulaient pas quitter l'amiral ; les soldats belges ne voulaient pas quitter Jacques. Tout le monde demeura à son poste, et ce furent les Boches qui se lassèrent.

Et pendant ce temps-là, l'artillerie, sous le commandement

30 Hôtels

de Luxe

CANNES
La ville des fleurs
et des sports élégants

SAMEDI 1er DÉCEMBRE

Ouverture du Casino Municipal

Opéras — Comédies — Ballets — Concerts classiques

Reynaldo Hahn, Directeur de la Musique

Restaurant des Ambassadeurs :—: Tous les Sports

dement de Pontus et de De Vleeschouwer, deux autres héros de l'Yser, était seule à soutenir l'action avec des pièces à moitié hors d'usage et des munitions insuffisantes.

Le succès du vin de Champagne a suscité des imitations dans tous les pays vinicoles, mais les connaisseurs s'accordent à proclamer que le vin champagnisé le meilleur, le plus fin et le plus bouqueté — en même temps que le moins cher, c'est le JEAN BERNARD-MASSARD. Visitez les caves à Grevenmacher s/ Moselle (Gr.-Duché).

La mort traîtresse

Le général Jacques de Dixmude est mort d'un froid pris par une matinée pluvieuse, lors d'une cérémonie officielle en plein air. Cet organisme aussi robuste que les plus robustes, qui avait enduré sans en être affecté les chaleurs torrides du soleil africain et toutes les intempéries de nos climats déshérités, a trouvé sa fin dans un courant d'air, sous une pluie battante.

En vertu d'un protocole inhumain et imbécile : celui qui oblige les personnes assistant à un enterrement de marcher, tête découverte, derrière le cercueil — comme si le mort désirait emmener les vivants avec lui — il a contracté une pneumonie qui, en quelques jours, a eu raison de lui.

Notez que, tous les jours, des victimes s'abattent ça et là parmi les parents, amis ou personnages officiels qui marchent, le chapeau à la main, dans un cortège funéraire. C'est une dîme que nous payons ridiculement et tragiquement à la Camarde qui guette et qui ricane. Mais les usages sont les usages ; on dirait que leur empire s'augmente de ce qu'ils sont plus cruels et plus malfaisants.

Un temps viendra peut-être où, sur les lettres de faire part, à côté de la mention : « Ni fleurs ni couronnes », on verra figurer celle-ci : « A la demande expressément faite à l'heure de la mort par le défunt, ceux qui l'accompagneront au cimetière sont priés de ne pas se découvrir au cours du trajet »...

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loonis vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux de Saint-Nicolas, de Noël et de Nouvel-An, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Irréprochables de fini et du meilleur goût, ils plairont certainement. En vente au détail, à des prix de gros, dans ses magasins. A Bruxelles : 16-18, Passage du Nord ; 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyser. A Louvain : 59, avenue des Alliés.

Prise et remise de colis à domicile

Par un simple coup de téléphone ou une carte postale adressée à la Cie ARDENNAISE, elle évite à ses clients tous les ennuis inhérents aux expéditions.

La grande parade... électorale

Les partis politiques préparent leurs programmes. Et comme il faut contenter tout le monde et son père, les programmes s'allongent, plus alléchants les uns que les autres, vous promettant des réformes de réalisation « immédiate ». Il y a là de quoi occuper les Chambres pendant une bonne vingtaine d'années...

La plate-forme électorale présentée à la dernière assemblée de la Fédération Libérale de l'arrondissement de Bru-

xelles est un modèle du genre. Le parti libéral — obéissant à son idéal de liberté — a élevé l'indiscipline à la hauteur d'un dogme : chacun propose au programme kilométrique collectif une petite ajoute de rien du tout : vingt à trente lignes.

Si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal.

Pour ce que comptent les programmes dans une élection...

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul, groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

Roses perpétuelles

Lorsqu'il s'agit de fleurs et d'art floral, laissez-vous conseiller par Frouté, 20, rue des Colonies. Satisfaction par qualité, prix, service.

Les à-peu près de la semaine

Le fascisme en Belgique : *le Faisceau fantôme*.

M. Van Karnebeke : *le Hollandais dolent*.

Le chevalier de Vrière : *le Chevalier à la pose*.

La Ligue pour le redressement de la moralité publique : *l'Office de Pudicité*.

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA. Fumez-en.

La Source Blanche de Chevron

est unique au monde pour sa saveur agréable et ses effets thérapeutiques. Elle élimine l'acide urique, rend la fraîcheur à tous les organes et rajeunit les artères.

L'apostrophe

Il y a des mots qui marquent, des mots qui collent, des mots de Nessus, si nous osons ainsi nous exprimer.

Quand Paul-Emile Janson, nargué à la Chambre par l'impudent Huysmans, s'est dressé pour lui répondre, il a eu, vers Huysmans, un geste qui a rappelé aux vieux parlementaires les plus beaux mouvements du tribun Paul Janson ; les mots « livide et suant la peur » qu'il a appliqués à l'ami des défaitistes, sont attachés indéfectiblement, désormais, à Huysmans.

Tous les efforts que fera K. Huysmans pour se secouer seront vains ; le crochet est dans la peau : « livide et suant la peur... »

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Pour vos étrennes !

N'oubliez pas que c'est à la Maison J. Tanner et V. Andry, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles, que vous trouverez : le Miroir Brot pour s'habiller et faire tous essayages ; le Mirophar Brot pour se raser et se poudrer en pleine lumière sans être ébloui ; l'Auto-Mirophar Brot pour l'automobile ; ainsi que de jolis sièges, un grand choix de petites tables et de beaux et solides mobiliers. Le tout à des prix défiant la concurrence.

La portée morale de l'incident

Le Peuple a senti le coup. Vous chercheriez vainement trace du stigmate dans son compte rendu de la séance de la Chambre. Par contre, les paroles de Huysmans rassemblant ses forces pour répliquer quelque chose y sont reproduites *in extenso*. Et cet escamotage, disons-le froidement, n'est pas dans les habitudes du Peuple.

Cet incident parlementaire a effaré nous ne dirons pas les amis de K. Huysmans, car il ne compte pas d'amis au Parlement — mais ses coreligionnaires politiques. Beaucoup ne se gênent pas pour dire qu'il est souhaitable de tenir enfin à distance ce citoyen, dont la morgue, le ton cassant, la hargne d'autodidacte vis-à-vis des hommes d'œuvre du parti, les ricanements et la suffisance ont mécontenté l'extrême-gauche tout entière.

Le mot de Janson a dessillé bien des yeux : une apostrophe violente venant d'un Jacquemotte ou d'un Brunfaut n'impressionne que les primaires ; mais quand un ministre de la justice, un ancien bâtonnier, un avocat dont la courtoisie et la modération sont notoires est amené, par les circonstances, à pousser un cri de colère et de réprobation, ce cri retentit longuement : les échos du Parlement le répètent, on l'entend dans le pays tout entier.

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, rue des Palais, 52, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Depuis 40 ans

Voilà 40 ans que d'Arsac fait partie de la rédaction du *Soir*, lequel compte 42 ans d'existence. Et de voir quelle ardeur il apporte à ses fonctions de rédacteur en chef, quelle documentation claire, précise et abondante il possède, par des recherches personnelles, sur la grande politique internationale et quel parti il tire, dans sa chronique hebdomadaire, de cette documentation, de le voir, surtout, toujours aussi preste, aussi alerte, aussi souriant, aussi laborieux, on se refuse à croire que sa carrière de journaliste soit aussi longue et l'on admire que les années n'aient aucune prise sur sa puissance de travail.

La rédaction et le personnel de l'imprimerie du *Soir* ont fêté, lundi dernier, le quarantième anniversaire de l'entrée de d'Arsac au journal fondé par Emile Rossel ; Oscar Rossel l'a félicité avec émotion : une profonde amitié unit, depuis toujours, ces deux hommes possédés l'un et l'autre du désir de bien faire.

Le regard que d'Arsac a pu jeter sur l'œuvre commune est un regard satisfait. Sa modestie s'offenserait si nous en disions davantage et il ne faut faire à un jubilaire, le jour de son jubilé, nulle peine, même légère.

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stévin, Brux.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51 chaussée d'Ixelles.

L'aktivisme et l'alcoolisme

Les chefs du parti flâmant ont de tout temps été des ivrognes notoires : les pistaches du grand ancêtre, Emmanuel Hiel, sont beaucoup plus populaires que les vers qu'on assure qu'il a faits. Herring, dit *Den Rossen Baara*, a bu autant de liquides qu'il en faudrait pour alimenter pendant un mois la cascade de Coö ; on lui a vu parcourir tous les stades de la cuite, depuis la pointe bourgeoise jusqu'à la saoulerie anarchiste.

Les aktivistes qui furent en évidence pendant la guerre demeurèrent dans la tradition ; il aurait fallu aller dans un asile d'aliénés pour trouver une plus riche collection d'alcooliques. Raphaël Verhulst traîna de café en cabaret une guenille tour à tour avachie ou surexcitée par les spiritueux ; Lambrechts et Van Gunhuyzen vivaient entre le hasselt et le bonnekamp ; l'avocat Joseph Vanden Broeck était un soulard qui avait quitté, depuis longtemps l'amateurisme pour entrer avec éclat dans la classe des professionnels. Quant à René De Clercq, zattekul chevronné, il atteignait plusieurs fois par mois l'empyrée de la cuite.

Toute cette bande hurlante et titubante obéissait à l'ivrogne édenté von Falkenhausen qui nous tenait lieu de gouverneur général, pochard invétéré ajoutant à la traditionnelle saoulerie flâmant la méthode scientifique de la saoulerie teutonne...

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Sur René De Clercq

D'aucuns parmi les Bruxellois de 1917 ont cru que c'est aux fumées de tant d'alcool qu'il fallait faire remonter la cause de certaines déclarations des aktivistes. Interviewé par « La Belgique », en 1917, De Clercq se déclara partisan de la création d'un Etat néerlandais « englobant dans son sein les Flandres » et de « la rétrocession de la Flandre française ». Puis, le genièvre lui chauffant davantage les méninges, il ajouta qu'il ne voyait personnellement aucun inconvénient à ce que le Conseil des Flandres destitue le gouvernement du Havre, que ce même conseil mettrait en accusation le dit gouvernement, qu'enfin il n'était pas impossible que le Conseil des Flandres conclût une paix séparée.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Restaurant de 1er ordre

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes

Téléphone : 523.65

René De Clercq fait des vers

Aujourd'hui, réfugié en Hollande, René De Clercq fait des vers, des vers flamands qu'un traducteur bienveillant nous fait connaître et que nous avons peut-être tort de citer — car tout ce que désirent les olibrius du genre De Clercq, c'est d'attirer l'attention de leurs adversaires sur leur personnalité par ailleurs si négligeable.

Mais puisque le vote de la loi d'amnistie les met en vedette, il n'est peut-être pas mauvais de montrer à quel point ces gens-là sont dignes de mépris.

De la Hollande, ce politicien-pochard jette l'invective à ses compatriotes : La Flandre ? c'est de toute l'Europe « le peuple qui vit le plus honteusement » ; aucun autre « n'est tenu aussi misérablement bas ».

Traduisons une des strophes de son ode dédiée « à Albert de Cobourg et Elisabeth de Bavière » :

Dans toute l'Europe, il n'est pas de mensonge plus criant,
Dans toute l'Europe, il n'est pas d'esclaves plus pauvres !
Celui qui n'a pas une goutte de sang valeureux
Est le mieux qualifié pour soutenir l'Etat belge.

Aussi le poète aktiviste préfère-t-il rester au pays du schiedam. Ecoutez-le :

Je ne désire pas retourner dans un pays
Pour lequel je n'éprouvai jamais, jamais, de nostalgie !
Et je connais les valets, je connais les maîtres
Et je les hais, d'une haine qui n'a jamais faibli !
Mais s'il veut rester en Hollande, qu'il y reste donc, ce type-là !

VAN ASSCHE, *Détective de l'Union belge*, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373.52.

Ah! si toutes les mamans

avaient que la plupart des maladies de leurs petits proviennent de vêtements humides, de pieds mouillés, combien vite elles s'empresseraient de leur donner pour Saint-Nicolas un bon imperméable, une jolie paire de galoches en caoutchouc. Songez-y donc et voyez à Hévée, 29, Montagne aux Herbes-Potagères, son choix magnifique et avantageux de tous les articles en caoutchouc.

Les trahisures du clichage

La *Dernière Heure*, du 21 novembre, dans sa joyeuse rubrique « Avis individuels », à laquelle *Pourquoi Pas ?* a fait une si fructueuse réclame, publie cette petite annonce :

En vue de mariage, Demois. sit. diff. honn. dist. et aff. gale dés. ép. Mr 40 à 50 ans, etc...
Aff. gale ? Il est certain que la rédactrice de l'annonce a écrit aff. gale, ces deux abréviations signifiant : affectueuse, gaie. Mais, au clichage, le point sur l'i de gaie s'est effacé et a fait corps avec le jambage, ce qui a révélé la regrettable affection de la gale...

La rectification est nécessaire pour que l'intéressée ne soit pas prise, par les messieurs de 40 à 50 ans qui répondront à cette annonce, pour une brebis galeuse.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe.

Le Résidence Théâtre

Le Tout-Bruxelles a accordé ses vives sympathies à ce théâtre moderne s'il en fut, situé entre un club et un garage, un restaurant et un bassin de natation. Décor luxueux et neuf. Public attiré des premières et des solennités mondaines. Les ouvreuses sont rares et discrètes, les fauteuils spacieux et les trois coups se frappent sur un gong...

Depuis son inauguration, le *Residence Théâtre* a tenu les belles promesses de son copieux programme en nous offrant des spectacles de choix qui nous sont souvent restés autre part. Heureux débuts, donc, grâce à Pitoëff, qui révéla la curieuse pièce de Tolstoï : *Toutes les quêtes viennent d'elles* et joua de maîtresse façon *Le cada-*

vre vivant et *Les Revenants* ; grâce aussi à Gaston Baty, qui présenta sa compagnie avec *Maya*, la pièce dont on parle.

La *Petite Scène* connut aussi de belles soirées.

Eve Francis vient de terminer une série de représentations très remarquées, cédant la place à la Comédie-Française.

En matinée, d'intéressants spectacles classiques destinés à attirer la belle jeunesse. Un contingent de conférenciers de choix : Jules Destree, Paul Spaak, Gaston Baty.

Enfin, le *Residence Théâtre* a ajouté à ce bel effort en réservant un accueil chaleureux aux auteurs belges. Déjà des jeunes tels que Léon Ruth, Lucien François, Soumagne et Charles Spaak ont été représentés sur la nouvelle scène, à laquelle nous adressons nos meilleurs vœux de prospérité.

Les montres et chronomètres suisses vendus par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes collections en LONGINE, MOVADO, SIGMA, etc., 63, Marché-au-Poulets.

La teinture des cheveux

gris n'est pas un luxe inutile. C'est presque toujours par nécessité que les dames s'y soumettent en toute confiance à PHILIPPE, spécialiste, applicateur, 144, Bd. Anspach.

Le prince assassin

Il est prince, comme tous les habitants des Balkans quand ils sortent de chez eux, et on n'entend que lui, dans la boîte de nuit où il préside un souper de grands hommes noirs et de petites femmes blondes.

« J'ai un crime sur la conscience, clame-t-il tout à coup : mais ce n'est pas un crime... La princesse, ma femme, ne me donnant pas d'enfant (chez nous c'est un cas de mort) je l'ai tuée ! »

Le souper terminé, le prince se retire avec une petite blonde...

— Eh bien, et ton prince ? demandent à cette dernière, le lendemain, quelques amies.

— Ah ! mes enfants, je ne peux vous dire qu'une chose : La pauvre princesse est morte innocente...

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Ecco Ernest Richard

Ernest Richard fut encore en vedette, cette dernière huitaine, sur l'affiche politique bruxelloise.

D'abord, il a trouvé, pour présenter au gouverneur Nens, le personnel de l'administration provinciale du Brabant, les mots qu'il fallait dire, des paroles pleines de tact, de dignité et de bon sens. Il eût pu céder — car, Bruxellois de vieille roche, c'est-à-dire combatif, il a de la malice et de la répartie — au désir de mécaniser un intrus. Il sut s'en garder. Il fut distant tout en étant courtois ; il fut véridique tout en étant correct.

Dimanche, une manifestation s'organisa en son honneur, à Etterbeek, manifestation sans caractère politique, puisque l'administration communale s'y associa tout entière. Sociétés, drapeaux, discours, musique. On rappela que, depuis quarante ans, il siège au conseil provincial, que, depuis trente ans, il y occupe le fauteuil de député permanent.

Et l'on cita, à l'envi, ses fleurons administratifs, ses initiatives, son esprit sainement démocratique, sa carrière d'avocat, l'appui que, lettré, il apporta aux gens de lettres, enfin et surtout sa loyauté, sa cordialité et la sympathie qu'éprouvent pour ce Richard, riche des amitiés acquises, ceux qui, en apprenant à le connaître, ont appris à l'estimer.

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118,86.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

La gloire

Les journaux parisiens ont rendu compte de la réception de M. Georges Virrès à l'Académie royale de langue et de littérature françaises — où il remplacera Georges Eekhoud.

Le nom de l'auteur de *La Nouvelle Carthage* a, naturellement, été très défiguré : ne l'est-il pas souvent dans les journaux belges mêmes ! La palme appartient au *Matin*, qui l'orthographie Georges Bechoudt...

C'est beau, la gloire !

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Ses nouveautés en chemiser

« La Faute de M. Babelin »

M. José Camby, un jeune humoriste dont nos lecteurs ont apprécié à plusieurs reprises, dans les colonnes de *Pourquoi Pas ?* la verve ingénieuse et la fantaisie facile, publie, en plaquette, aux Editions « L'Amphore », chaussée de Wavre, 401, un conte drôlatique : *La Faute de M. Babelin*. Cette supercoquettueuse histoire est prestement racontée et vous divertira si un bon hasard vous met cette plaquette dans la main.

L'ORDRE DOIT PRESIDER DANS L'UNIVERS.

A la mort de chaque être supérieur,
A quelque chose de plus qu'un créateur,
Au vêtement Breveté Destrooper.

Crayons Silver-King

Gardez les capsules bleues des crayons SILVER KING ; elles donnent droit à de superbes primes. En vente dans les bonnes papeteries, 1 fr. 25. Gros : INGLIS, Bruxelles.

L'imbroglio continue

L'Europe Centrale, la belle revue de Prague, écrit :

Le mardi 27 novembre, jour anniversaire de la naissance de S. M. Albert Ier, roi des Belges, M. de Raymond, ministre de Belgique, recevra, dans l'après-midi, les membres de la colonie belge et les Tchécoslovaques amis de la Belgique...

Faut-il répéter que le Roi est né le 8 avril 1875, et que le 27 novembre est la date à laquelle, depuis quelques années, on célèbre sa fête patronale, la Saint-Albert, — laquelle devrait d'ailleurs être célébrée le 21 d'après l'Eglise, le 24 d'après l'Histoire !

GEORGES LORPHEVRE & Cie
T. 853.55 TRAITEUR T. 853.55
185, chaussée d'Ixelles, Bruxelles
Entreprise de Déjeuners, Diners, Soupers.
Plats sur commande.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Un harmonica vieux de 25,000 ans

Un journal bruxellois, sous ce titre sensationnel, parle d'une découverte qui vient d'être faite à l'ouest de la ville de Celje, en Autriche, dans la caverne de Tockassylka. Il s'agit d'une mâchoire d'ours datant de vingt-cinq mille ans — oui, monsieur ; oui, madame : pas un an de plus et pas un an de moins ! Dans cette mâchoire, des mains demeurées inconnues, mais, à n'en pas douter, préhistoriques, ont pratiqué quatre trous. Cette mâchoire constitue un instrument de musique, un harmonica de bouche, « au dire des spécialistes » (spécialiste en mâchoires-harmonicas préhistoriques, quel joli titre à mettre sur sa carte de visite!).

On voit que les mâchoires d'ânes ne ressemblent pas aux mâchoires d'ours : Samson se servait des premières pour assommer les Philistins ; les mélomanes des cavernes se servaient des secondes pour faire danser les jeunes filles...

Cette découverte nous remet en mémoire le dialogue entre l'étudiant wallon et l'étudiant flamand :

— La terre de Flandre est la plus anciennement cultivée de toute l'Europe, disait le Flamand, tant au point de vue intellectuel que matériel : n'a-t-on pas découvert récemment, dans un tumulus, un long morceau de fil de fer ce qui prouve que les vieux Flamands avaient connu le télégraphe et le téléphone !

— Tu me ferais bien rire ! répond le Wallon en haussant les épaules de pitié : chez nous aussi on a fouillé un tumulus. Et sais-tu ce qu'on y a trouvé en fait de fil de fer ?

— ???...

— Rien du tout !

— Alors ?

— Alors, ça prouve tout simplement que les Wallons étaient plus avancés que les Flamands : ils connaissaient déjà la téléphonie sans fil...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) ont fait bonne chère. — Vins et consommations de choix. — Salles pour banquets. Salons pour diners fins. T. 265.70.

Les amis de K. Huysmans

Dans la *Gazette de Charleroi*, Alceste parle avec une pénétrante émotion de la situation créée au front par les soldats belges qu'avait contaminés, en 1918, la propagande anti-militariste en apparence, pro-boche en réalité, que faisaient les journaux activistes auxquels collaborait K. Huysmans :

Ceci me rappelle les confidences que me fit, environ en 1920, me de nos généraux qui fut plus d'une fois vilainement « amoiché » dans des combats où il fallait périr sur place plutôt que de reculer d'une semelle.

Ces blessures physiques ne sont rien à côté des blessures morales dont je garderai, jusqu'à mon dernier jour, l'incurable cicatrice. J'ai traversé des heures terribles dont le souvenir hante mes nuits et les peuples de cauchemars. Ainsi, cette attaque imminente de ma brigade, — j'étais alors brigadier, — par trois divisions prussiennes toutes fraîches. J'attendis le coup pendant soixante-douze heures, courant inspecter mes postes et les tenant alertés pour le choc prochain. J'ai eu peur, oui, j'ai eu peur, durant ces veilles où je percevais la rumeur étouffée des préparatifs qui se poursuivaient méthodiquement en face. J'ai eu peur parce que je n'étais pas sûr de tous mes hommes. La propagande activiste avait touché des exaltés ou des lâches, que démoralisaient des aumôniers flamingants fanatiques, admirateurs avérés de ce P. Stracké qui n'eût pas volé ses douze balles dans le cuir, après l'armistice. J'ignore ce qui fut arrivé si les Franco-Anglais n'avaient prononcé un mouvement d'offensive vers La Bassée, qui contraignit les divisions prussiennes à partir en renfort vers le point menacé... Mais je dus organiser un service spécial de patrouilleurs. Ordre formel leur était intimé de tirer sur quiconque, Belge ou Boche, tenterait de gagner certains endroits où s'échangeait la correspondance entre les activistes et les espions de Guillaume, et où mes déserteurs se livraient aux Allemands. Braves petits patrouilleurs, fidèles au devoir jusqu'à la mort, combien d'entre eux sont tombés obscurément qui auraient peut-être revu leur famille et leur clocher, afin de vaincre la trahison rôdant autour de nous comme un gaz asphyxiant ! Bien souvent, je revois leurs bonnes et loyales figures, j'évoque leur jeunesse, leur allégresse de vivre malgré tant de tribulations et de privations, de souffrances et de sang !

De grosses larmes coulaient dans les rides de ce visage de soldat, fané et raviné avant la saison...

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16.664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces.

Ne dites jamais...

J'ai du mauvais charbon, alors qu'il est si simple de téléphoner au 475.65 — 416.60.

DORSEN MARCHAND,

Charbons, coke et bois,

125, rue des Anciens-Etangs.

Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

Un hôpital français

Un hôpital français va être construit à Bruxelles sous le patronage du président de la République et de l'ambassadeur de France en Belgique.

La première pierre en sera posée, au nom du gouvernement français, par M. Alfred Oberkirch, sous-secrétaire d'Etat de l'Hygiène et de l'Assistance publique, le 2 décembre prochain, avenue Josse Goffin, à Berchem-Sainte-Agathe.

L'hôpital comprendra un service de maternité, doublé d'une pouponnière.

Heureusement situé sur un plateau des mieux exposés de Bruxelles, à l'ouest de la ville et à 15 minutes du centre, il occupera une superficie d'environ 60 ares.

Il se composera d'un bâtiment principal et de dix pavillons, répartissant leurs 86 lits entre les hommes, les femmes et les enfants.

Son corps médical et chirurgical réunira les spécialistes de toute maladie.

Sa mise en œuvre étant décidée, il reste à pourvoir à son ameublement, à son outillage et à assurer son entretien et son fonctionnement.

Le comité a besoin pour cela de concours très nombreux et fait appel à tous.

Un extrait des statuts et des bulletins d'adhésion sont obtenus auprès de M. Emile Dechenne et du président-fondateur, conseiller du commerce extérieur de la France, Edm. Zorn.

Correspondance : 7, place de Brouckère.

GEORO PORT

— CROFT & Co, OPORTO —

La « VENDEE », 5, rue de la Paix, Ixelles

Sa cuisine réputée, sa cave, un cadre ravissant, clientèle select, salons particuliers, tél. 889.39.

Sur un air... de bœuf !

C'est un grand conflit qui s'élève dans les abattoirs parisiens : Les toucheurs de bœufs sont en grève car ils ne « touchent » presque rien !

Les garçons, lâchant... la Villette, le bétail pense, goguenard : « Public, passez-vous de blanquette, le veau git rare à Vaugirard ! »

Le bœuf, pour l'instant, à la mode, se dit, goûtant le vrai bonheur : « C'est une belle période ! Bravo ! bravo ! pour l'abatteur ! »

Pour que la grève continue, tous d'accord, ils forment des vœux. Lorsque lâchement on les tue, on agit en vache, avec eux !

Certes, j'approuve leur harangue et je prends leur diapason ; n'ayant pas un bœuf sur la langue, ma foi, je leur donne raison !

Quand l'abatteur dit : « Mort aux vaches ! », les pauvres bovidés ont l'œuf. Le merlin, le maillet, la hache, ça doit leur faire un effet... bœuf !

Et pour être... des veaux, en somme, on n'est pas moins qu'homme, après tout. L'abattoir, cela les dégoûte... Veau dehors et toujours debout !

O ! pauvres bêtes condamnées !... Je compatis de tout mon cœur à votre triste destinée... A tout saigneur, fi ! toute horreur !

Pour finir, qui sera victime de ce conflit ?... En vérité, les toucheurs de bœufs ont, j'estime, tous les taures de leur côté !

Marcel Antoine.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

D'avoir à faire au fisc,— **préservez-nous, Seigneur!**

Un honnête citoyen belge vient de perdre sa mère. Respectueux des lois de son pays, il fait, dans les six mois, — terme légal — la déclaration de succession au fisc et acquitte les droits dont il est redevable à l'Etat.

Or, il se fait que, huit mois après la mort de la *de cuius*, il reçoit, de l'agent du Trésor, avis que la pension de celle-ci ayant été péréquâtée, une somme de 3,000 francs environ revient à la succession.

Toujours respectueux des lois de son pays, l'héritier touche les 3,000 francs, s'empresse de se rendre chez le receveur du fisc et demande à payer les droits qui reviennent au fisc sur la somme en question.

— C'est autant, répond le préposé, seulement nous vous appliquons 85 francs d'amende, la déclaration que vous venez de faire se produisant plus de six mois après l'ouverture de la succession.

L'héritier demeure abasourdi :

— Comment voulez-vous, dit-il au receveur, que j'aie pu déclarer dans les six mois une somme que je n'ai reçue que le huitième mois ?

— Je ne dis pas que vous pouviez faire la déclaration, répond le préposé, mais je vous dis que vous avez 85 francs d'amende à payer.

— Mais c'est inique! Je ne puis pas encourir une peine pour un fait auquel je suis tout à fait étranger.

— Vous avez tout à fait raison, mais ce qui importe ici, ce n'est pas que vous ayez raison, c'est que vous vous soumettiez aux lois sur la matière.

— Mais enfin...

— Ah! j'ajoute que si vous voulez adresser une requête au ministre des Finances, il est possible qu'il vous fasse remise de l'amende : vous pouvez toujours essayer.

Le pauvre homme essaya. Avec l'aide de l'employé — d'ailleurs très complaisant — il soumit son cas au ministre et attendit avec confiance une solution qui semblait s'imposer.

Il reçut quelques jours après une réponse péremptoire :

« Je vous prie d'urgence de bien vouloir verser la somme de 85 francs à mon compte chèque afin d'éviter des frais d'huissier, votre requête en remise d'amende ne pouvant être accueillie (décision ministérielle du 30 juillet 1927). »

L'intéressé est un sage : il s'empresse d'acquitter les 85 francs, en s'estimant heureux de s'en tirer à si bon compte et en se disant que si quelqu'un d'autre que le Fisc se permettait de lui prendre de cette façon 85 francs dans son portefeuille, il irait se plaindre au commissaire de police et le ferait poursuivre devant les tribunaux répressifs.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

C'est peu gentil de dire

qu'en pleine saison il n'y a pas moyen d'être servi chez Grégoire, tant l'affluence est grande; car depuis leurs agrandissements nous pouvons vous garantir que les livraisons se font régulièrement et très rapidement.

Grégoire, tailleurs-fourreurs pour hommes et dames, 20, rue de la Paix. Tél. 280.79.

Payements comptant ou avec 8 à 24 mois
de compte courant

Perplexité (suite au précédent)

Un ami du héros — ou plutôt de la victime — de l'histoire précédente a, lui aussi, perdu un parent dont il a hérité. La succession étant liquidée, les droits acquittés depuis plus d'un an, ce particulier est avisé, un matin, de ce que l'Etat tient à la disposition du *de cuius* une somme de dix-huit francs, montant de dommages de guerre auxquels avait droit celui-ci. En sa qualité d'héritier, l'intéressé se présente au guichet de M. Qui-de-Droit, où on lui réclama, fort légitimement d'ailleurs, l'acte de décès de son auteur, ce qui lui coûta cinq francs et lui fit perdre une matinée de travail.

Ayant touché ses dix-huit francs, l'intéressé s'est demandé s'il devait les déclarer à la succession? Instruit par l'exemple de son ami, il s'est fait le raisonnement suivant : « Si je ne les déclare pas, je me verrai peut-être appliquer une amende; mais comme il est à supposer qu'elle ne dépassera pas la somme que j'ai touchée, soit dix-huit francs, j'en serai quitte à ce prix; mais si je les déclare, ces dix-huit francs, on va me coller une amende de 85 francs, comme à mon ami — pour avoir fait, six mois trop tard, une déclaration que j'aurais dû faire six mois avant d'en connaître l'existence. Donc, je ne déclare pas. »

A-t-il bien fait? A-t-il mal fait?

Avec le fisc, on ne sait jamais...

L'ascension

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant

Ce jeune homme a emmené son père en Suisse. Dès le lendemain de l'arrivée, le jeune homme lui propose de faire une ascension; le père n'est pas très partisan de ce genre de sport, mais le fils insiste tellement qu'il se laisse convaincre et grimpe pendant deux heures durant.

Ils arrivent au sommet; le père est éreinté et de fort mauvaise humeur. Tout à coup, empoigné par la beauté du paysage, le fils s'écrie :

— Regarde donc, père, comme c'est beau là, en bas!...

— Mais, bougre d'idiot, si c'est si beau en bas, pourquoi m'as-tu fait grimper à 2,300 mètres d'altitude?

Le petit Hôtel « Losta »

dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles)

Le moyen âge du X^e au XIV^e siècle

Le Comité local de Bruxelles de l'Extension de l'Université libre de Bruxelles organise un cours interfacultaire en quinze leçons, étude d'ensemble sur une période historique mal connue en général : « Le Moyen âge du Xe au XIVe siècle ».

2 et 9 décembre 1928 : M. L. Leclère : Principaux faits de l'histoire du moyen âge; 16 décembre : M. G. Des Marez : L'économie urbaine au moyen âge; 23 décembre : M. T. Jonckheere : l'Université; 6 janvier 1929 : M. M. Barzin : La philosophie scolastique; 13 janvier : M. J. Pelse-
neer, docteur en sciences physiques et mathématiques : Les sciences au moyen âge; 20 janvier : M. L. Hermann : La littérature latine; 27 janvier : M. G. Charlier : Les grands courants de la littérature française; 3 et 10 février : M. P. de Reul : Les littératures germaniques et les littératures romanes; 17 février : M. L.-P. Thomas : Le théâtre européen; 24 février : M. E. Dhucque : Les architectures romane et gothique; 3 mars : M. J. Berchmans : Les sculptures romane et gothique; 10 mars : M. C. Gar-

Tous plats sur commande (chauds et froids).

IXELLES

POUR SAINT-NICOLAS



Les mots

Un mot de Massenet, dont on vient de reprendre *Don Quichotte* à la Monnaie.

Massenet venait d'atteindre la soixantaine, ce qui ne l'empêchait pas de se montrer aussi empressé auprès des jolies femmes qu'il l'avait été toute sa vie.

— Vous chantez toujours, comme le coq ! lui dit joyeusement un de ses familiers.

— Oui, dit Massenet avec quelque mélancolie... mais je transpose...

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le mystère s'éclaircit

car beaucoup de femmes élégantes connaissent enfin le secret de celles qui gardent leur teint velouté par la « Reine des Crèmes ».

Impressionisme

Connaissez-vous ces vers d'André Gill ? Ils ont paru dans la *Muse à Bibi* ; ce sont des vers précurseurs : le dernier contient, en puissance, tout l'impressionisme.

Je vais parfois revoir, tout seul, un petit coin
Obscur du boulevard Montparnasse, témoin
De mon premier amour pour une « fleurs-et-plumes »
Aux cheveux d'or. C'est dans ce lieu que nous nous plûmes,
Aussi me produisit-il un effet singulier :
Il me semble que mon âme est comme un clavier,
Et que le doigt furtif du souvenir la frôle.
Pareil au bruit du vent dans les feuilles d'un saule,
Il s'en dégage un son lumineusement doux,
— Une espèce de « la bémol », qui serait roux.

Chic, Solidité, Bon marché ? c'est un manteau de fourrure de Marie Antoinette, 108, rue du Midi. Brux., à partir de 1,250 fr. Qual. garantie, réparations, teinture.

Histoire de guerre

Une compagnie du x^{me} régiment doit partir à l'assaut. Il est quasi certain qu'elle est sacrifiée : pas un homme probablement, ne reviendra.

La compagnie est alignée à l'abri, contre un mur, quand vient à passer le général en chef. On le met au courant de la situation ; il s'avance vers les hommes pour les encourager.

Debout devant le premier rang, il constate que, sans différence d'âge, de race, de religion, tous sont prêts à faire leur devoir. Ainsi, les trois premiers de la première rangée sont un Flamand, un Wallon et un Israélite : Isaac Meyer.

Le général s'adresse au premier :

— Comment vous appelez-vous ?

— Mon général, je suis Jef Verhulst ; je déteste les Boches : soyez sûr que j'en tuerai un !

Même question au second :

— Je suis Hubert Wodon. Soyez sûr, mon général, que je ferai tout mon devoir : ce ne sera pas un Boche que je tuerai, mais deux !

— Et vous, mon ami ? dit le général en s'adressant à Isaac Meyer.

— Mon général, dit Isaac, j'étais prêt à marcher, mais du moment où le camarade en tue deux, c'est inutile...

Babette sur le chemin de l'enfer.

— Babette, comment faites-vous pour supporter la chaleur ? Vous ne trouvez pas qu'on étouffe ?

— Non ; du reste, j'aime bien étouffer. Jean prétendant que j'irai en enfer, je prends un petit acompte pour m'habituer...

— S'il ne s'agissait que de courage ! Mais c'est aussi une question de coquetterie. Regardez-moi : j'ai l'air d'une tomate, d'un ballon rouge, d'un bocal de confiture de groseille, d'un soleil couchant...

— Vous avez l'air d'une femme qui ne sait pas soigner son teint. Faites comme moi, nettoyez-vous le visage avec le merveilleux « Cold Cream au Citron » de Bourjois et poudrez-vous légèrement avec sa poudre délicieuse « Mon Parfum », une touche délicate de « Fards Pastels », un nuage de l'adorable arôme « Mon Parfum » et vous pouvez, fraîche et dispose, braver les pires chaleurs.

— Ah Babette, pour ce bon conseil, je parie que vos péchés vous seront remis et que vous n'irez pas en enfer.

— Hélas ! c'est que l'enfer est pavé de bons conseils.

L'arrogance sacerdotale

Il reste encore, dans notre pays, quelques vieux curés capables, par leur bonhomie, de faire oublier qu'ils portent le même costume que l'abbé Wallez.

Un village d'Ardenne, pas très éloigné de Spa, possédait, il n'y a pas bien longtemps encore, un prêtre rustique et bon enfant dont la force herculéenne était célèbre aux alentours.

Y avait-il un lourd chariot à sortir de l'ornière, vite on faisait appel à ce Jean Valjean en soutane.

Un fier-à-bras des environs, jaloux des biceps du prêtre, avait promis, devant témoins, de casser la... figure à ce concurrent. la première fois qu'il le rencontrerait.

Ce mot fut rapporté au brave homme, et comme à quelques jours de là le curé portait le viatique à un malade au diable vauvert, il se trouva nez à nez, dans un tournant de la route déserte, avec son antagoniste, qu'il interpella :

— C'est vous qu'a promettou di m'casser l'djaive ?

L'autre ne dit mot.

Lors, le curé, se baissant, posa avec d'exquises précautions le ciboire sur un tas de pierres, puis se débarrassant de sa dalmatique, il murmura :

— Seigneur, mon Dieu ! vos m'pardonnerez, mins vos alloz vei one belle arrêdje !

Puis il tomba à bras raccourcis sur le rodomont, à qui administra une tripotée d'importance.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 417.10.

Même guitare

A l'heure fixée pour un enterrement, dans un hameau lointain de cette même commune, on attendait en vain le curé et son « mârli ». Ils arrivèrent tout essoufflés avec un retard d'une demi-heure.

La raison en était que la vache du « mârli » avait fait son veau et que, l'opération étant difficile, le curé avait donné un coup de main à son subordonné.

L'officiant procéda au rite de la levée du corps, puis le cortège s'en fut, le cercueil porté derrière le prêtre, qui entonnait le chant funèbre :

— Requiem aeternam...

— Et ti nê li douret nin dè four, sêsse ! ajouta le prêtre en se tournant vers le chantre, et à voix si haute que toute l'assistance comprit.

Elle n'en prit d'ailleurs pas ombrage : à la campagne, le détail a toujours le pas, même sur la mort...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Montre Sigma

La montre oracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

La gaité des annonces

Peut-on trouver annonce plus joyeuse et plus cocasse que celle-ci, qui a paru l'autre semaine dans le programme d'un cinéma de Lessines :

MADemoiselle AUGUSTA PAUWELS

Sentier Brancquart, à Lessines

est détentrice du bouc chamoisé sans cornes dénommé « Jean de Nivelles », âgé de deux ans et fils de Jupiter.

Cette bête de toute première origine a été appelée à obtenir la prime de conservation de la Fédération Provinciale du Brabant. Elle a été primée à toutes les expositions.

Des réductions seront accordées pour les saillies de chèvres aux membres du cercle « Le Petit Elevage » de Lessines (sic).

Quel beau sujet de peinture pour le prochain Salon : Augusta et le fils sans cornes de Jupiter !

Rei — Porto —
Manuel d'origine.
Tel 377.13

POUR LA ST.-NICOLAS

Je possède
la collection complète de
tous les modèles de porte-
plume à réservoir

SWAN

Venez me voir

TOUT
ET FOURNIS
AUX FRS
MINIMA

A CÔTÉ CONTINENTAL
O. B. A. MAX. BRUXELLES

**LA MAISON
DU PORTE-PLUME**
MÊME MAISON A ANVERS. 117 MEIR

Langage parlementaire.

— Qu'on foute Borms à la porte de la prison, a dit à la Chambre M. Mathieu, et que ce soit fini !

Nul ne s'est étonné du mot. Il y a longtemps qu'en Belgique comme en France le langage parlementaire a évolué, bien plus que ne l'avait prédit le *Temps* le 22 janvier 1882, lorsque M. Talandier, à la Chambre des députés, employa un pauvre petit vocable d'argot parisien ! L'article, que nous rencontrons au hasard d'une recherche, est curieux :

Il faut s'accoutumer à bien des choses. La démocratie ne fera pas seulement le tour du monde, elle pénétrera tout. Elle transformera la langue comme le reste, lui infusera un vocabulaire dont nous n'avons guère d'idée encore. Avec quel intérêt les esprits attentifs n'ont-ils pas noté l'autre jour la première apparition de l'argot dans le style si compassé et consacré du document parlementaire ! M. Talandier, dans sa proposition de loi sur la statistique des opinions religieuses, compare les grandes villes d'Angleterre, le zèle de leurs populations à fréquenter les églises, et déclare que « Bristol ne peut piger avec les villes aristocratiques de Bath et de Scarborough ». Marquons ce « piger » au passage ! « Piger » fait aujourd'hui l'effet d'une incongruité, mais il aura passé demain dans le style courant de la Chambre, il arrivera à l'honneur de la tribune, et combien de ses similaires, comme on dit à cette heure, combien de ses congénères n'y arriveront-ils pas avec lui ! Ce « piger » ouvre une ère. Ce « piger » est un événement.

Avouons d'ailleurs que nous préférons le langage clair et énergique de M. Mathieu à maintes formules prétentieuses et alambiquées d'autrefois. N'est-ce point Gambetta qui commençait ainsi une phrase : « Dans un pays où les intérêts locaux ont des organes attitrés qui peuvent se faire jour à tous les degrés de l'échelle administrative... » ?

Ne remettez pas au lendemain...

N'avons-nous pas un choix complet en foyers continus, Surdiac, N. Martin, Godin, F^{tes} Bruxelloises ? Visitez nos magasins, vous serez convaincus.

Maison SOTTIAUX, 95-97. ch. d'Ixelles, T. 83237



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS

Michel Matthys

16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

Dialogué

Deux messieurs descendent l'escalier d'une maison à trois étages. Ils croisent une petite femme charmante qui monte.

- Elle est gentille...
- Oui... oui... pas mal.
- Tu la connais ?
- De vue. Elle vient voir, je crois, l'académicien du premier.
- Ah bah !
- Elle fréquente aussi d'ailleurs le rentier du second.
- Oh !
- Et elle sortait ce matin de chez l'artiste du troisième.
- Animal ! je l'aurais saluée, si tu m'avais dit tout de suite que c'était la maîtresse de la maison !

CHAMPAGNE BOLLINGER

Crémation

M. Georges Tosquinet, ancien conseiller provincial du Brabant, n'est pas content.

M. Georges Tosquinet grille du désir d'être, après son décès, rôti et cuit à point ; il préside une société qui s'appelle *La Cendre*.

M. Georges Tosquinet a profité de l'ouverture de la campagne électorale pour exprimer sa mauvaise humeur envers les députés libéraux qui, lorsqu'il s'est agi de collaborer, avec les catholiques, à un gouvernement de sauvetage du franc belge, ont laissé s'enliser dans le marais parlementaire le projet de loi autorisant les gens que cela amuse à se faire « crêmer ».

M. Georges Tosquinet — qui est de Saint-Gilles — a fait partager son indignation aux libéraux de sa commune et leur a fait adopter un ordre du jour vengeur : il faut, à tout prix, pense M. Tosquinet, créer sur cette question brûlante un ardent mouvement d'opinion...

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838.07

Un joli mot d'enfant

Bébé, conduit au bord de la mer, voit pour la première fois des bateaux à vapeur.

— Oh ! maman, regarde donc : des locomotives qui se baignent !

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS



Film parlementaire

La candidature de Borms

Des gens objectent qu'il ne s'agit que d'une manifestation politique (*sic*). Les électeurs seraient invités à dire si Borms doit continuer à expier sa faute en prison, après dix années de châtement !

Voilà qui peut s'appeler fausser la question !

L'amnistie va être votée, sous n'importe quelle forme. Et la question est de savoir si elle va rendre à Borms ses droits politiques, à supposer qu'il ne les retrouve pas automatiquement, la peine prononcée par la Cour d'assises se trouvant éteinte.

Mais il va être libéré.

La manifestation à laquelle on convie le corps électoral anversoïse n'aura donc aucune espèce d'influence sur l'accélération de cette mesure. Bien au contraire. Supposons que Borms recueille un nombre considérable de voix. Il est hors de doute que son concurrent en aura davantage et sera élu. Alors, il aura été démontré, par la majorité de l'opinion d'Anvers, foyer et citadelle du frontisme, que l'on ne veut pas là-bas de la réhabilitation du condamné.

D'autant que si, par miracle, il était élu, il ne peut pas siéger, n'étant pas éligible. La Chambre n'aurait donc pas à ordonner son élargissement, comme ce fut le cas jadis pour des députés socialistes, prisonniers politiques.

Mais une autre question se pose.

Borms ne doit-il pas être libéré provisoirement pour pouvoir défendre sa candidature ? Il y a, sinon des dispositions légales, des traditions qui permettent cet élargissement. Quand, au début de sa carrière politique, M. Anseele fut condamné à six mois de prison pour un discours révolutionnaire, des électeurs censitaires bruxellois eurent l'idée de proposer sa candidature à une élection partielle pour la Chambre, afin de permettre au tribun gantois de respirer l'air de la liberté pendant quelques semaines.

Ansele put donc sortir de prison et faire sa propagande électorale. Le scrutin passé, on le réintégra dans sa cellule, ce qui manquait d'élégance.

M. Jules Lekeu connu le même avatar. Condamné à six mois de prison pour un article antimilitariste, il put quitter la prison de Saint-Gilles pour aller défendre sa candidature au pays de Thuin. L'échec lui fut d'autant plus mortifiant qu'il ne succomba qu'à cinq voix de minorité. Faute de ces cinq voix, il dut retarder de dix ans son entrée au Palais de la Nation et il dut tirer sa peine pendant quelques mois encore.

Car pour ces délits d'opinion, ces actes d'idéalisme révolutionnaire, il n'y avait pas, en dehors des proches des condamnés, des prêcheurs d'ammistie.

C'est ce qui laissait dire au sénateur socialiste s'attrapant avec un prêtre de la droite : « C'est drôle comme votre clergé a changé ! Moi, j'ai été condamné pour avoir rappelé la parole du Christ : « Tu ne tueras pas ! » Et il n'y a pas un de vos petits vicaires qui s'est remué pour me faire remettre en liberté. Tandis qu'ils sont des centaines à s'agiter comme des possédés pour que soit libéré Borms, qui souhaitait le succès du kaiser, assassin de la Belgique ! »

Pour en revenir à Borms, il est assez peu probable qu'il puisse bénéficier de cette libération temporaire. En effet, il n'est pas éligible...

Au fait, cette libération serait peut-être encore plus dangereuse que son incarcération pendant la campagne électorale. Derrière les barreaux de la prison, pour certaines gens, il fait figure de martyr. Et l'on éprouve quelque scrupule à l'attaquer.

Tandis que si l'on pouvait discuter face à face ! Voyez-vous Borms se présentant en public, dans certains villages flamands de ma connaissance, où tous les ouvriers adultes furent déportés par les Allemands, au moment où Borms festoyait avec les oppresseurs de notre pays !

Je vous assure que là il y aurait contradiction, et qu'elle serait pittoresque...

Bruits de crise

Si nous parlions de crise ?

Serait-il exact qu'à l'heure moins cinq, devant les exigences de certains flamingants, les ministres libéraux pourraient quitter et disloquer le gouvernement Jaspas ?

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Cela fait déjà dresser le nez et l'oreille à pas mal de parlementaires ayant vu un portefeuille en rêve.

Il est à prévoir qu'ils feraient un calcul illusoire. Si l'événement doit se produire, on ne prévoit ni un replâtrage, ni un remaniement, ni un changement total ministériel.

Où, les libéraux partis, M. Jaspas ou tout autre homme de gouvernement trouveraient-ils leur majorité ? Sur cette question d'ammistie, tous les groupes sont divisés. Et les socialistes se sont déjà établis, électoralement, dans les positions préparées à l'avance, et avantageuses, de l'opposition. Vous pensez s'ils voudraient les quitter pour l'aventure de quelques mois passés dans un ministère de liquidation !

Si le ministère venait à disparaître, on ne le remplacerait pas avant la consultation du pays. Les ministres resteraient en fonctions jusqu'aux élections, qui seraient avancées par la dissolution.

Et l'an nouveau commencerait par l'agitation, le trouble, le désarroi cahotique auxquels la Chambre n'aurait pas pu mettre fin, troubles, cahots et désarroi qui seraient transportés devant l'opinion publique.

Charmante perspective, beau nouvel an...

L'huissier de salle.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE DÉCEMBRE 1928

Samedi . . .	1	La Basoche	8	Carmen (3)	15	Hérodiade (3)	22	Don Quichotte	29	Le Vaisseau Fantôme
Matinée.		Mignon		Concert Populaire		La Bohème Nymphes des Bois		La Walkyrie		Don Quichotte
Dimanche . .	2	Le Chemineau	9	La Fille de M ^{me} Angot	16	Werther (4)	23	Mignon	30	La Traviata La Nuit ensorcelée
Soirée.										
Lundi . . .	3	Audition Manon (1)	10	Ballets de M ^{me} Ida Rubinstein (2)	17	Le Chevalier à la Rose	24	M. La Basoche S. Le Chemineau	31	Le Chevalier à la Rose
Mardi . . .	4	La Bohème Quand les Chats sont partis...	11	La Tosca Quand les Chats sont partis...	18	Aïda	25	Mat. Faust S. M ^{me} Butterfly Nymphes des Bois		
Mercredi . .	5	Don Quichotte	12	Ballets de M ^{me} Ida Rubinstein (2)	19	La Tosca (8)	26	Mat. Manon (4) S. La Tosca Quand les Chats sont partis...		
Judi . . .	6	La Walkyrie	13	Le Vaisseau Fantôme	20	GALA des Amitiés françaises	27	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée		
Vendredi . .	7	Ballets de M ^{me} Ida Rubinstein (2)	14	Le Chevalier à la Rose	21	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	28	Carmen (9)		

(1) Spectacle commençant à 7 h. 30 par une Audition de « LA PHALANGE ARTISTIQUE ».

(2) PRIX DES PLACES POUR LES GALAS DE M^{me} IDA RUBINSTEIN : Fauteuils d'orchestre et de Balcon, Premières Loges et Baignoires : 75 frs ; Parquets : 50 frs ; Deuxième Galerie de face : 35 frs ; Deuxièmes Loges : 25 frs ; Troisièmes Loges : 20 frs ; Parterre : 15 frs ; Amphithéâtre des troisièmes : 15 frs ; Quatrièmes de face : 10 frs ; Quatrièmes Loges : 8 frs ; Parades : 5 frs. — Rideau à 20.30 h. (8.30 h.)

(3) Avec le concours de M. FERNAND ANSEAU.

(4) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Parcourant les articles de mode d'un journal compétent, nous en dégageons qu'en dépit d'une fantaisie parfois outrée, le goût ou simple, du sobre et du pratique, ne perd pas ses droits. Beaucoup de femmes élégantes adoptent des toilettes combinées de quatre pièces de même tissu, blouse, jupe, jaquette et manteau. Cela forme des ensembles charmants. D'autre part, cette mode est économique; le costume coûte plus cher, mais l'avantage provient de ce qu'un tel genre de combinaison permet de dissocier, sans inconvénient, une ou deux pièces, en conservant toujours l'allure élégante d'un vêtement complet. La diversité d'aspect qu'offre une telle toilette est une satisfaction et un charme de plus, que ne peuvent négliger les femmes spicieuses de se vêtir avec distinction et aussi, pour autant que faire se peut, avec économie.

Et qui sait ! Les arbitres de la mode ne s'arrêteront probablement pas en si beau chemin. En ajoutant encore quelques pièces, un costume durera au moins cinq ans, pour le plus grand bonheur de ceux à qui on présentera la note...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

ARTICLES POUR SAINT-NICOLAS, NOEL, NOUVEL-AN

Histoire normande

Certain boulanger, parfaitement à son aise, prenait le beurre dont il usait à un paysan des environs.

Un jour, il lui sembla que les boules de beurre, qui devaient peser trois livres chacune, n'avaient pas le poids convenu; il se mit donc à les peser et à chaque livraison il constata plus ou moins de déficit.

Notre homme perdit patience et porta plainte contre son vendeur.

Le juge les fit comparaître à son tribunal.

— Avez-vous des balances ? lui demanda-t-il.

— Oui, monsieur le juge.

— Et des poids ?

— Je n'en ai pas.

— Comment alors pouvez-vous peser votre beurre ?

— C'est simple, répondit le paysan. Depuis que le boulanger m'achète du beurre, je prends mon pain chez lui, la miche est de trois livres, c'est mon pain qui me sert de poids pour peser mon beurre. Si le poids n'y est pas, c'est sa faute et non la mienne.

Le paysan fut acquitté.

Quand vous aurez un achat à faire en bijouterie et horlogerie pour vous-même ou pour faire un cadeau, avant de vous décider, voyez les prix aux étalages de la Bijouterie-horlogerie Chiarelli, rue de Brabant, 125 (arrêt du tram rue Rogier). Maison de confiance établie à Bruxelles depuis plus de trente années.

Savoir écouter

« C'est Lavedan, déclare Maurice Donnay, qui m'a appris à écouter, à observer. Un jour, il me raconta que, la veille, il s'était promené dans les jardins du Trocadéro. Il suivait deux petits bourgeois, le mari et la femme, qui montaient, sans se dire un mot, le long du bassin. Pourtant, à un moment, la femme avait dit :

» — J'ai vu, tout à l'heure, un p'tit poisson qui était crevé !

» — Ah ! avait fait l'homme.

» Puis un silence, et, au bout de cinq grosses minutes, la femme avait dit encore :

» — Et un p'tit poisson qu'était pas mal gros !

» C'était tout. Mais il y avait dans ces quelques mots, concluait Donnay, tout l'ennui et tout le vide du repos dominical pour ces braves gens. »

Il faut voir le dessous des choses.

et il en va de même des merveilleux dessous en soie milanaise quarante-quatre fin, indémarrable; les culottes, chemises, combinaisons et step-in en crêpe de Chine, de chez ISIS, 93, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Le truc

Dans plusieurs journaux de Philadelphie paraissait l'annonce suivante : « Trouvé hier après-midi, à Chestnut-Street, près de la poste, une montre en or. La réclamer contre frais d'insertion au bureau de M. J. C. Smith, 287, North Tenth Street. »

M. Smith est assis, le lendemain, dans son bureau, muni avec simplicité, et à neuf heures du matin reçoit la visite d'un homme aux habits rapés et l'œil furtif.

— C'est pour cette montre, monsieur, dit-il.

M. Smith ne fit paraître l'ombre d'aucun soupçon, tira de son pupitre une grosse montre en « simili-or » et demanda :

— Est-ce bien celle-ci ?

— C'est bien la mienne, s'empressa de dire le visiteur.

— Les frais d'insertion s'élèvent à dix dollars, dit M. Smith.

Le visage de son interlocuteur s'assombrit.

— Dix dollars ! dit-il avec méfiance.

— Oui, monsieur, l'annonce a paru dans plusieurs journaux.

Le visiteur hésita quelque peu, puis, finalement, paya et prit la montre.

Quand il fut parti, M. Smith, se préparant à recevoir le prochain visiteur, tira d'une immense caisse, au-dessous de la table, une montre pareille à celle qu'il venait de donner, et la plaça soigneusement sur son pupitre...

Quand on a tout pris,

On en revient à « MARTINI »,

Le meilleur Vermouth

Le menu populaire

Ci la copie authentique du menu d'un dîner offert récemment, à Jette, au « bourgmestre » d'une fête de quartier :

Ter gelegenheid mijner benoeming als Burgermeester van het Kwartier.

MENU

*portugeesche soep met ballekens
sardinen met maonayse et tomaten
Rosbief aux jardinière
poulet aux salade
Gâteau, fruits, pâtisserie
Cognac et café
Champagne
Muziek et dans.*

Au paradis

Saint-Pierre, le sévère examinateur à l'entrée du Paradis, s'intéresse plus qu'on ne le croit généralement à la façon de s'habiller des femmes qui désirent aller au Paradis. Avant de leur accorder le passavant, il les questionne longuement sur une quantité de détails. Quand il arrive au chapitre des bas, le droit de priorité revient toujours à celles qui porteront des bas de soie Lorys. Et les portes du Paradis s'ouvrent toutes grandes devant elles.

Lorys, le spécialiste du bas, offre à sa gracieuse clientèle des sous-bas de laine à fr. 19.50 et 25 francs, le bas d'hiver en soie « Livès » à 49 francs, le merveilleux bas de soie « Rolls » à 59 francs.

Remmaillage gratuit

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et Marché aux Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

En correctionnelle

Le président, à une dame du monde accusée d'adultère :

— Combien de fois avez-vous trompé votre mari ?
— Je ne sais plus.
— Vous devez pourtant vous souvenir ?
— Ah ! monsieur le président, le bonheur s'oublie si facilement !

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter les Footing Shoe à semelles de caoutchouc, 60, rue des Chartreux.

Histoire juive

M. et Mme Jacob voyagent, sans guide, sur le Mont-Blanc. M. Jacob fait un faux pas et tombe dans un précipice. Mme Jacob descend en toute hâte, arrive en bas et ne retrouve au fond du gouffre que la moitié du corps de son mari. Elle pleure et pousse des cris de détresse.
Mais, soudain, son visage s'éclaire ; elle s'exclame :
— Heureusement que j'ai retrouvé la moitié où sont les clefs et le portefeuille !

La raison du plus fort

Chacun sait que le proverbe a raison et que la meilleure raison est celle du plus fort, parce qu'il a des arguments avec lesquels il faut compter. Demandez les prix du plus fort charbonnier. Becquevort, 15, boulevard du Triomphe. — Tél. 520.45 et 565.70.

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE
VOITURE. 36. RUE GAUCHERET. BRUX.**

Les dernières de Mélanie

— Celui-là peut dire qu'il a de la chance : il a toujours le vent en croupe...
— C'est dommage que ce spectacle, c'est toujours la même chose : il faudrait un entremets de temps en temps...
— Vous n'aurez pas votre lettre de retour. Il y a un avis sur ce journal qui dit que les manuscrits non incinérés ne sont pas rendus...
— Le médecin a tout de suite dit qu'il fallait lui mettre des ventouses sacrifiées...
— Mon docteur m'a écrit des lunettes pour lire tout. Il dit que je suis presbytère...
— Cet homme voit joliment clair dans les affaires : il a des yeux de larynx...
— Jeanneke est revenue en pleurant de l'école : le receveur du tram a pris sa carte d'abonnement en disant qu'elle était périnée...

SPORTS D'HIVER

Equipements complets
Pour la neige et la montagne.
Luges — Skis — Accessoires.
Spécialités pour tous les sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Brux.

Le salon matrimonial

Mme Y..., qui est sur le retour et qui ne peut plus opérer pour elle-même, a imaginé d'opérer pour les autres.
Elle n'est pas marieuse de profession, mais elle donne des soirées où se rencontrent des gens qui aspirent à se joindre.
On parlait hier de cette spécialité devant un de nos confrères :
— Tiens, tiens ! fit-il, mais voilà de l'innovation... C'est ce qu'on pourrait appeler un salon d'essayage.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

L'adroit maladroit

Un monsieur marche, par mégarde, sur le pied d'une dame que la nature a largement avantagée sous le rapport des extrémités.
— Maladroit ! imbécile ! hurle-t-elle.
— Pardonnez-moi, madame, dit le monsieur ; mais, en vérité, vos pieds sont si petits que je suis excusable de ne les avoir point vus !
La dame, radieuse, lui adresse son plus aimable sourire.

Ne PAYEZ PAS au COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

E^{ts} SOLOVE S. A 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE
36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Scène première pour une pièce vécue

Le théâtre représente un salon bourgeois. Personnages en scène : Monsieur, la femme de chambre.

Monsieur prend un palmier dans son salon et le porte sur la croisée.

LA FEMME DE CHAMBRE (*effrayée*). — Ah ! ne faites pas ça... Vous allez faire monter l'amant de madame !



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galégines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Notes d'un philosophe

— Il me semble que la vanité est la passion qui nous coûte le plus cher.

???

— Qui n'est content de personne l'est-il de lui-même ?

???

— Le besoin de parler de soi est le motif le plus ordinaire des confidences.

???

— Si chacun de nous crie à l'injustice des hommes, c'est que chacun de nous, se croyant meilleur que les autres, s' imagine qu'on n'a pas pour lui tous les égards dus à son mérite exceptionnel.

???

— Les récriminations contre l'ingratitude témoignent du peu de désintéressement des bienfaiteurs.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines linge-ries avec la poudre « Basaneuf », vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

La boniche

Madame, rentrant :

— Monsieur est là, Louise ?

— Oui, Madame, il est dans ma chambre...



CHARLES JANSSENS
1189, chaussée de Wavre
CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg.)
Téléphone : 347.90

Pour le Dispensaire des Artistes

A l'occasion du 100^e anniversaire de Gevaert, notre distingué collaborateur M. E. Closson donnera le mercredi 5 décembre, à 8 h. 1/2, à l'Union Coloniale, une conférence sur l'ancien directeur du Conservatoire de Bruxelles, le musicologue, le compositeur, le chef d'orchestre, l'administrateur — et l'homme. Le bénéfice net de cette séance est destiné à l'œuvre du *Dispensaire des Artistes*. Places chez Lauweryns.

Que répondriez-vous, mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? » Vous répondriez, à n'en pas douter : à la Maison Slès, 7, rue des Fripiers.

Dialogue de père à fils

Une belle après-midi d'été. Le jeune Toto (3 ans) voit passer deux chevaux, ce qui paraît l'intéresser prodigieusement.

— C'est du foin, dis, papa, qu'ils mangent, les dadas ?

— Oui, c'est du foin.

— Pourquoi i's' aiment mieux le foin, dis, papa, les dadas ?

— Parce qu'ils n'aiment pas la viande.

— Pourquoi qu'ils n'aiment pas la viande, dis, papa, les dadas ?

— Parce qu'ils aiment mieux le foin.

— Pourquoi i' s' aiment mieux le foin, dis, papa, les dadas ?

— Ah ! tu m'embêtes !

— Pourquoi ze t'embête, dis, papa ?

(La conversation continue.)

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable, NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1a, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Le danger des initiales

Ceci se passe pendant la guerre dans un bureau téléphonique qui assure la communication avec le Grand Quartier Général.

L'ABONNE. — Mademoiselle, je voudrais le Grand Q. G.

LA TELEPHONISTE. — Quel Grand Q. G. ?

L'ABONNE. — Mademoiselle, je ne vous demande pas ce détail d'anatomie...

Crrrr ! Communication coupée.

Dialogue

— Ta femme est magnifique ; je suis sûr qu'elle a toutes les qualités !

— Toutes... Il ne lui manque que de ne pas avoir la parole !

C'est par les fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion, fête, anniversaire, mariage, etc... des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 7, ch. d'Ixelles (porte de Namur).

Concerts

Au Conservatoire :

Mercredi 5 décembre, à 8 h. 30 du soir, concert donné par Mlle Evgénia Buyko.

— Jeudi 6, à 8 h. 30 du soir, récital de piano donné par M. Francis de Bourguignon, avec le concours de Mlle Amy Walraf.

— Vendredi 7, à 8 h. 30 du soir, concert consacré aux œuvres de Suzanne Daneau, avec le concours de Mlle Betty Dasnoy, soprano de l'Opéra de Nice ; Mme Angèle Bradfer, contralto ; M. Albert de Maglaine, ténor ; M. Georges Gommaerts, violoniste ; M. Edouard Livain, violoncelliste ; d'un orchestre de chambre, sous la direction de M. Nicolas Daneau, directeur du Conservatoire de Mons, et de l'auteur.

Les mots rosses

Beauté sur le retour, Mme X... est affligée de dents qui se sont, avec l'âge, allongées effroyablement.

On parlait d'elle devant le peintre B..., et un ami (elle en a conservé) vantait ses charmes.

— Oui, intervint l'artiste, des charmes... déchaussés !

Rien n'est plus délicat

L'âme humaine, d'essence si subtile, est d'une délicatesse extrême. Un rien la fausse ou la tue. Il en est de même de l'âme insoupçonnée des choses et en particulier de celle du moteur d'automobile. Une mauvaise huile peut compromettre à tout jamais la vie d'un moteur. La sagesse même commande de ne se servir que d'huile « Castrol », le lubrifiant éprouvé par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

A la Cour d'assises de Pau

— Accusé, votre profession ?

L'ACCUSE (après avoir longtemps cherché). — Ecuyer du cirque de Gavarnie !

Conjuguons ensemble ! voulez-vous ?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dinons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 412, boulevard-Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

Les enseignes

Une enseigne de perruquier, qu'on nous envoie de province :

A la Chevelure d'Ab—salon de coiffure

SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance,

C'est**80****RUE DE NAMUR****QU'IL FAUT ACHETER UN TAPIS
D'ORIENT ou d'EUROPE****Choix incomparable****Prix sans concurrence****JACQUES ALAZRAKI & C. MOLITOR****80, Rue de Namur****Bruxelles****Ce pauvre Boireau**

C'était au temps où M. Lépine, à Paris, était préfet de police.

Un ami de Boireau lui demande :

— Sais-tu, Boireau, pourquoi le préfet de police n'est pas propre, le matin ?

— Non.

— C'est bien simple : parce que Lépine dort sale.

Le soir, Boireau :

— Savez-vous, baronne, pourquoi le préfet de police n'est pas propre ?

— Non, fait la baronne.

— Parce que... parce..., attendez donc, baronne... ah ! parce que la colonne vertébrale !...

UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

La maigreur de Sarah (suite)

On parlait de l'invraisemblablement maigre, Sarah Bernhardt.

— C'est une charmante femme, disait quelqu'un ; lorsqu'elle reçoit, elle se met en quatre pour ses invités.

— En quatre ! murmura une bonne amie. Il ne doit pas y en avoir beaucoup dans chaque portion !

???

Pour faire suite aux facéties auxquelles avait donné lieu la maigreur de Sarah Bernhardt, un lecteur nous rappelle que, dans une de ses chroniques, Aurélien Scholl affirme que la grande tragédienne prenait son bain dans un canon de fusil...

TORCHES SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES.
Refusez tout cigare « Torche » dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.

Pourquoi s'en faire ?

C'est vrai ! Pourquoi s'en faire, quand tout finit par s'arranger avec le temps. La crise aiguë des domestiques a, naturellement, provoqué une réaction dans le domaine des inventions, tendant à pouvoir se passer d'eux. La plus sensationnelle de celles-ci, c'est le brûleur automatique au mazout « Nu Way », qui, placé sur n'importe quelle chaudière existante, supprime l'usage du charbon et règle la température intérieure des appartements, sur celle de l'extérieur, grâce à son merveilleux thermostat. Il n'y a donc plus du tout d'entretien à exercer. On ne s'occupe de rien et le chauffage va bon train.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Gens d'Israël

M. et Mme Levy vont au théâtre.

— Combien les fauteuils d'orchestre ?

— Quarante francs, Monsieur, répond le buraliste.

— Et les quatrième galeries ?

— Deux francs.

— Donnez-nous deux places de quatrième galerie.

Le spectacle passionne M. Levy qui, à quelque moment pathétique, pour mieux voir et entendre, se penche dangereusement sur le rebord.

Et Mme Levy de le retenir par le pan de sa jaquette et de s'écrier :

— Fais attention, Isaac, ça coûte quarante francs en bas.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

La parole est à la baronne.

— J'ai attrapé la colique et j'ai été obligée d'aller sept fois au water-prouf...

— J'avais des gants blancs quand je me suis mariée en peau...

— Je ne mange pas beaucoup pour ne pas élargir mes boyaux...

— Ah ! c'est une mandoline, quand on joue avec une épingle ? Moi, je croyais que l'épingle c'était pour apprendre, puis qu'on jouait avec une corde après un bois...

— Il faut avoir une fameuse convocation pour devenir sœur de charité...

— Cette jeune fille n'est pas sérieuse : pendant la guerre, elle a filtré avec tous les officiers...

— Cette citerne sent mauvais : elle est remplie de matières fiscales...

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Humour américain

Cette vieille rombière, cinquante-sept ans aux prunes, bouffie, compassée et couverte d'onguents de toilette, cause avec son fiancé, un joli et frais jeune homme de vingt ans, dessalé s'il en fut...

Elle se penche sur lui, lui adresse le sourire de ses fausses dents et d'une voix qui se pâme, lui demande :

— Jimmy, quand nous serons mariés, que feras-tu pour me prouver ton amour ?

Et lui, avec une froide simplicité :

— Je sortirai avec toi dans la rue !...

Demandez donc aux

Etabl. Floquet, notice sur le nouveau piston « DIATHERM » en métal léger sursilicé et traité. Le plus grand progrès jusqu'à ce jour, 37, av. Colonel-Picquart. — Tél. 591.92.

Maurice Chabas

Le peintre Maurice Chabas, auteur d'un livre remarqué : *Psaumes d'amour spirituel*, préfacé par Camille Flammarion, exposera à la *Galerie des Artistes français*, à partir du 4 décembre, des paysages aux lignes harmonieuses qui font rêver et méditer.

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

A Bruxelles, chez l'ophtalmiste

Une boutique quelconque d'« opticien ». Une petite vieille en cheveux pousse timidement la porte, trotte vers le comptoir et expose, avec des mots embarrassés, mais dans le plus savoureux marollien, qu'elle a besoin d'une paire de lunettes.

— Madame est-elle myope ? demande l'opticien.

A ce mot, la brave vieille lève la tête, avec un regard où l'étonnement hésite devant la crainte d'avoir mal compris.

— Qu'est-ce que vous dites, Monsieur ?

— Est-ce que vous êtes myope ?

Alors, avec un accent inimitable :

— Moi, mais non, Monsieur, je suis Mie Janssens !...

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.

VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF ?

Une charade

Il y a des gens qui les aiment...

Mon premier est une exclamation que poussa l'ordonnateur des fêtes, aux Tuileries, un jour que Napoléon Ier recevait quelques-uns de ses compatriotes ;

Mon second est l'exclamation que pousse un enfant quand sa mère lui fait ingurgiter mon tout :

Et mon tout est un produit pharmaceutique.

Mon tout, eh bien ! c'est Sirop d'écorces amères — à vous de savoir pourquoi...

PIANOS — REPARATIONS

et transformations de

tous genres de pianos.

Garanties sur facture.

Maison Pierard,

116, rue Bréant, Bruxelles.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX

PROPRE - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références :

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Le docteur du Vervi

— Ou'ass ? dit le docteur au malade qui vient le consulter.

— Bin, vola, m'sieu l'docteur. C'est l'appétit qu'è n' n'eva.

— Qui m'agnes-tu ?

— Bin, au matin, sept ou huit pèces. A doze heures, on p'tit quart du kilo d'char et on kilo d'crompires, one assiette du rēcènes ou d'vett d'jottes et cêq six pommes po m'dessert.

Le docteur se lève, ouvre un tiroir et sort un revolver.

— Hè là ! Hè là ! Qui vass fè ?

— Toûne-tu. Ju t'av fè deux, treus trôs d'cou !...

BRUYNINCKX

104, RUE NEUVE

VOYEZ : SES PARDESSUS D'HIVER

SES PANTALONS RAÉS, FANTAISIE

SES VESTONS NOIRS BORDÉS SOIE

SES « BORSALINO » ANICA CASA

DE PURES MERVEILLES !

« Molinoff Indre-et-Loire »

Voici un des plus jolis romans que nous ayons lus depuis longtemps. Il est de M. Bedel, le jeune auteur de *Jérôme*, prix Goncourt de l'année dernière. On y retrouve toute la verve gentille de *Jérôme*, mais avec une fantaisie plus tendre et une observation plus aigüe. C'est l'histoire d'un pauvre Russe, ancien officier de la garde qui, porté par le flot de l'émigration et de déchéance en déchéance, est devenu cuisinier chez un riche Sud-Américain. Ce rasta milliardaire a acheté en Touraine un château historique. Il y laisse un beau jour le charmant et insouciant Molinoff à la garde de sa vieille femme, devenue énorme et qui ne vit plus que pour manger de la pâtisserie. Un peu désœuvré, Molinoff erre dans le pays. Il y fait la rencontre de deux jeunes filles qui l'introduisent dans leur famille, très vieille France, très « Action Française », un peu ridicule et charmante. Molinoff s'y retrouve dans son milieu, parmi des gens qui ont les mêmes manières, les mêmes réactions sentimentales, les mêmes préjugés. Il vit pendant quelque temps une vie en partie double, une vie d'imposture, mais délicieuse. Et cela dure jusqu'au retour du patron rasta, qui découvre le pot aux roses et le met à la porte. Cette petite histoire est contée avec une poésie, une sensibilité, une ironie amère et tendre qui en font un livre délicieux.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 51, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Histoire du pays wallon

Colas rencontre, cheminant sur la grand'route, Fanny avec son beau bonnet de dimanche et le panier au bras.

— Bonjour, Fanny, où allez-vous ainsi ?

— Je vais en pèlerinage à Bonsecours.

— Pour... ?

— Pour avoir une petite fille.

— Bonne idée, ça, Fanny ; les petits enfants sont une bénédiction du ciel et la joie de la famille ; je vous souhaite bonne chance.

Quelque temps après, Colas rencontre de nouveau Fanny, qui, comme la première fois, est en costume de voyage.

— Eh ! bien, où allez-vous, Fanny ?

— Je vais en pèlerinage à Bonsecours.

— Pour... ?

— Pour avoir une petite fille.

— Mais je crois bien vous avoir rencontrée il y a quelques mois, vous partiez pour la même affaire. Est-ce que la sainte Vierge ne vous a pas exaucée ?

— Elle m'a exaucée et pas exaucée, la fois dernière. J'ai bien prié pour avoir une petite fille, mais je n'avais pas dit pour qui c'était ; alors, c'est notre fille Cadie, celle qui n'est pas mariée, qui a eu l'enfant. Maintenant je retourne en pèlerinage, mais j'aurai bien soin de dire que c'est pour moi.

Corset Réel me « LISETTE », coutil satiné, à 95 fr.

« RITA », broché, à 125 francs.

Soutiens-gorges formant jolies poitrines, assortis aux toilettes, et spéciaux pour fortes personnes. Porte-jarretelles. Delfleur, Montagne aux Herbes-Potagères, 28.

Le jubilaire

Ce fêtard de B..., passé à l'état de vieux beau, n'en persiste pas moins à vouloir faire croire que, quand il s'agit de parler, il est toujours « un peu là ».

Hier, il annonçait qu'il comptait donner prochainement un dîner à ses amis pour fêter le 50^e anniversaire du jour où il inaugura sa première maîtresse :

— Oui, mes amis, le cinquan...

Ici une quinte de toux lui coupa la parole.

Sur quoi, le rossard de G..., se penchant vers son voisin :

— Allons ! allons ! ce sera un *jubilé* !

Ne cherchez pas midi à quatorze heures,

Ne dites pas Vermouth ni Turin !

Commandez... « UN MARTINI ».

Histoire égyptienne

Goha trouve qu'on met vraiment longtemps pour arriver à la station du Caire. Il s'en plaint au contrôleur. Celui-ci répond :

— Que dirais-tu si tu étais comme moi depuis vingt-deux ans dans le train ?

Goha demande :

— Mais à quelle station es-tu donc monté ?...

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

MOON présente ses nouvelles 6 et 8 cylindres
 "Aérotypes", alliant le confort américain au
 goût européen. Ag. Gén. M. Rouleau 9, Boulevard
 de Waterloo, Bruxelles.

Le gâteau au chocolat

C'est une histoire américaine. Elle se passe à New-York, à un *five o'clock tea*. D'imposants serveurs de couleur passent de jolis petits gâteaux roses et blancs, pour manger avec les crèmes glacées.

Un domestique offre une assiette de ces gâteaux à l'une des plus ravissantes femmes de New-York, qui les regarde, refuse, puis d'un signe se ravise.

Elle a vu, au bord de l'assiette, un seul gâteau au chocolat... au chocolat dont elle raffole.

— Demande padon, fait le nègre... C'est mon ponce !

PHONOS ET DISQUES

La Voix de son Maître

La marque la mieux connue
du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemmonier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

Autour des choncq clotiers

Dupique i aveot mis es bieuu frac pou d'aller au marché d'Tournai. In passant près d'lapothicaire, comme ch'étoet ein garcheon de s'vilache, i rintre pou acater ein gros sou d'sel inglès :

— Ah mōsieu Inri, bonjour et la compagnie
 — Tins, vla Dupique, queû nouvelles, m' lieu?
 — Des nouvelles? eh bé j'suis v'nu à l'ville aujourd'hui!
 — Bah ouais! Eh bé in vla eine que j'naroes jamés d'viné, tins!

C'est petit?... Donc, c'est gentil!

« Tout ce qui est petit est gentil », dit-on. Et c'est bien vrai en ce qui concerne la plus merveilleuse des applications en fait de chaudières pour chauffage central. La fameuse petite chaudière « Mignon » construite de façon élégante, permettant de la placer dans la cheminée décorative d'un appartement. Il en résulte une facilité d'accès incontestable, le plaisir d'un feu continu visible et une grande économie, puisqu'elle permet la suppression de plusieurs radiateurs. Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Téléphone : 435.17.

Sous le péristyle à colonnes

— Combien y a-t-il de temps que vous opérez dans les parages de la coulisse?

— Ah! mon cher, bientôt trente ans. D'ailleurs, c'était une prédestination. J'étais boursier dès l'athénée...

PIANOS VAN AART
 Vente - location - réparation - accord
 22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facile de païem.

T. S. F.

Anniversaire

Depuis dimanche dernier, Radio-Belgique a six ans. Ça n'a l'air de rien, mais en radiophonie, six ans, ça compte! Cela représente bien des efforts, des obstacles vaincus, une courageuse persévérance. A ce bilan d'un beau passé, Radio-Belgique ajoute de généreuses promesses pour l'avenir: des programmes encore plus copieux, un orchestre de vingt musiciens au minimum, des radiodiffusions de grandes manifestations artistiques, des relais étrangers, et enfin — le clou! — la mise en service, au cours de l'année prochaine, de la nouvelle station à grande puissance.

Vous n'aimez pas la T. S. F.?

C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

“ **AZODYNE** ”
 171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

Œuvres belges.

Pour cet anniversaire, Radio-Belgique a émis un beau concert réservé à des auteurs belges: César Franck, Jan Blockx, Joseph Jongen, Fernand Quinet. On a remarqué, dans ce programme, l'absence complète de littérature, mais il paraît que ça, c'est une autre question et que Radio-Belgique s'applique, en ce moment, à s'entendre avec les sociétés de droits d'auteurs..

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements
 Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Tour d'Europe

Les sans-filistes belges, sans bouger de chez eux, entreprennent un petit tour d'Europe qui les mènera loin. Le poste de la rue de Stassart se lance, antenne baissée, dans les ondes internationales en organisant des relais de grandes stations étrangères. Après Daventry, ce fut Cologne, puis Vienne, qui donna un émouvant concert Schubert et, la semaine dernière, Hilversum avec le fameux « Concertgebouw » d'Amsterdam. Les Hollandais sont d'excellents musiciens; on était très curieux... On se mit à l'écoute, et on entendit une magistrale symphonie de... Joseph Jongen, directeur du Conservatoire de Bruxelles!
 Et ce fut très bien.

Une merveille en T. S. F.
 Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-RELGE
 85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Interview

Il y a quelque temps, les auditeurs du *Journal-Parlé* ont pu entendre une interview du sympathique directeur du Casino-Lyrique, Charles Schauten. Si nous avons bien entendu, Schauten qui, d'ordinaire, n'est pas une victime du trac, était légèrement ému. En dépit de cela, ses débuts radiophoniques furent parfaits. Il parla de ses grandes tournées, de ses débuts aux côtés de Réjane, des projets qu'il médite pour le Casino-Lyrique... Espérons maintenant que Charles Schauten reviendra à la T. S. F. comme comédien.

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS

40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

T. S. F.

Théâtre

Voulez-vous rencontrer Georges Rency, romancier, professeur, dramaturge, critique? Allez à l'Athénée ou à l'Université: il y parle littérature et art dramatique. Allez aux matinées du Parc, l'un de ces jeudis, il y parle théâtre. Allez aux premières, Rency y griffonne un compte rendu... Restez chez vous: Rency vous parlera encore théâtre par l'intermédiaire de Radio-Belgique. Depuis quatre ans, l'inlassable critique donne par T. S. F. des conférences fort appréciées. Tour à tour, il initia les auditeurs aux beautés de la littérature dramatique classique, belge, étrangère... Il parle toujours, et on l'écoute toujours.

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!**UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!****LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE -**

9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. : 456 95

— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —**T. S. F.**

Cette histoire fut entendue en « haut-parleur », propagée par les ondes de « Daventry ».

Un hôtel possède douze chambres. Treize voyageurs arrivent et doivent loger séparément. Que faire?

L'hôtelier place les deux premiers dans la première chambre (provisoirement), puis place le troisième dans la deuxième chambre, le quatrième dans la troisième, le cinquième dans la quatrième, le sixième dans la cinquième, le septième dans la sixième, le huitième dans la septième, le neuvième dans la huitième, le dixième dans la neuvième, le onzième dans la dixième, le douzième dans la onzième chambre... puis... il vient vite chercher le treizième qui était avec le premier... et le met dans la douzième chambre! Et voilà!... Ces Anglais ka même!

VENEZ ÉCOUTER NOTRE**DERNIÈRE NOUVEAUTÉ****Super Radio-Opéra**

à 6 lampes, sans antenne et sans terre

à 3650 fr.

137, rue Royale

Géographie et lambic

Ce vieux Bruxellois né-natif des plus truculents quartiers de la ville basse, a fait, en Italie, un voyage d'agrément: il s'était juré de ne pas mourir sans avoir vu Florence, Rome et Naples; il s'est tenu parole sur ses vieux jours.

De retour à Bruxelles, il a retrouvé — avec quel bonheur! — son « staminet ». Dès le premier soir de sa rentrée, il y a rejoint son vieux partenaire au piquet. Ce camaroutje, homme placide, ne s'est guère ému (les émotions lui sont défendues par la faculté).

« Ah! c'est vous, Edouard?... Vous avez fait un bon voyage? »

Edouard prend son temps, une chaise, hume le lambic que la serveuse lui a servi avant même qu'il l'eût commandé — puis il répond :

— Wé! Albert, j'ai fait un bon voyage.

Un silence.

Déjà les cartes sont sur la table, étalées en éventail par le tour de main savant de la serveuse.

Edouard et Albert sentent qu'il serait tout de même « convenable » d'échanger deux mots sur le voyage, avant de tirer « à qui de donner ». Quelque chose de court et de bon est nécessaire — histoire de dire « qu'on en a parlé ».

Alors Albert :

« Est-ce que c'est vrai que l'Italie a la forme d'une botte? »

Edouard réfléchit avec la prudente lenteur du sage qui ne livre pas au vent des paroles inconsidérées — puis :

« Ça, je ne saurais pas vous dire, Albert : je ne l'ai pas remarqué. »

Et, ensemble, cette part de l'existence d'Edouard ayant été ainsi définitivement liquidée :

« Tirons pour celui qui donne le premier... »

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114 85

Fiches de consolation

— Perdre l'équilibre dans un escalier tournant, se résigner à dégringoler trois étages sur les reins et s'arrêter à l'entresol...

???

— Voir un homme s'élancer sur vous, s'imaginer qu'il a un couteau dans la main et ne recevoir qu'un soufflet...

???

— Commander son deuil pour un oncle affligé de trois maladies et de quatre médecins.

Apprendre qu'il en revient; mais trouver l'emploi du costume grâce à une apoplexie foudroyante qui vous enlève votre belle-mère...

???

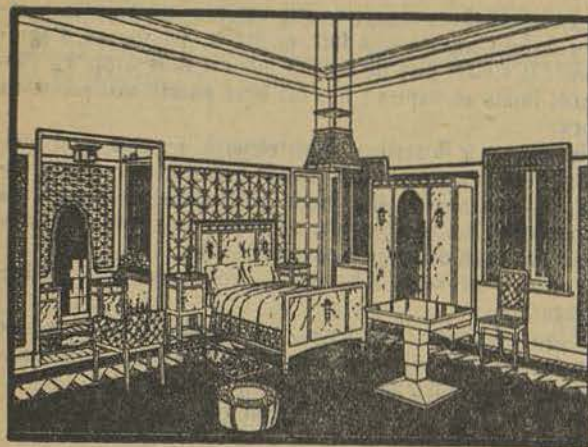
— Être instruit de la banqueroute de votre agent de change, menacé de ne recevoir que deux pour cent et en retirer trois et demi...

???

— Acquérir la certitude que ce n'est pas votre meilleur ami qui a été surpris avec votre femme dans un taxi à stores baissées...

Calcul

— Tiens, dit-il à un ami, il y a aujourd'hui trente-cinq ans que j'ai épousé ma femme! Eh bien! en calculant tout exactement, je n'ai pas été heureux avec elle plus de dix minutes!



FORTUNA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.41
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 3105

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK, STANDARD et MAS.	1,750
F.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

Un **TAPIS** s'achète
chez

BENEZRA S. A.
41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages

LES PRIX LES PLUS BAS

Sur le Général Jacques

Le jour de l'armistice, à Gand, place d'Armes, c'était une cohue bigarrée, des cris aussi, mais surtout une rumeur confuse. La ville, on peut dire, bourdonnait. Elle n'était pas très éclairée et le soir, comme il en a l'habitude en novembre, vint tôt. Le fait de l'armistice n'avait rien changé aux règlements de l'Observatoire.

Dans cet établissement où on buvait du porto, quelqu'un de *Pourquoi Pas ?* qui avait suivi les troupes victorieuses se persuadait qu'il était, lui aussi, vainqueur pour son compte, en prenant quelques consommations dans le décor d'acajou du lieu. Des soldats belges y entrèrent qui, eux aussi, ne demandaient qu'à manifester leur satisfaction en avalant le porto de la victoire. Ces conquérants, d'ailleurs, étaient un peu intimidés par le luxe de l'établissement. L'homme de *Pourquoi Pas ?*, qui se sentait magnifique, les mit à l'aise en leur offrant une tournée. Mais quelqu'un lui tapa sur l'épaule. Il se retourna et dit : « Mon général ! »

Le général répondit : « Qu'est-ce que tu fais ici, Bob ? » (Dans le civil, l'homme de *Pourquoi Pas ?* s'appelait Bob.)

Il répondit : « Je prends un porto, et vous, mon général, qu'est-ce que vous prenez ? »

Jacques — puisque c'était lui — répondit : « Va pour un porto ! »

Les soldats avaient rectifié leur position et regardaient, avec ces bons yeux des soldats qui aiment leur chef, Jacques, le glorieux Jacques du Congo, de l'Yser et de la définitive offensive.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Jacques le général à Bob le journaliste.

— Je paie ! répondit l'autre.

— Ta ! ta !... Laisse donc ça là ; c'est à moi : je suis général et, dit-il en regardant l'uniforme de l'autre, toi, tu n'es pas grand'chose ! — le tout avec un bon rire et une tape sur l'épaule.

Il n'y avait qu'à obéir au général, un ordre évidemment d'un aussi grand chef.

Et c'est ainsi que Jacques en eut pour soixante francs, ce qui, dans ce temps-là, était une somme formidable, pour un nombre de portos pas extraordinaire, pour un porto d'une qualité médiocre. Et Jacques, aussi bien que le nommé Bob apprirent ainsi ce que c'était que les hauts prix et reçurent leur première initiation à la vie chère qui commençait à prendre alors son triomphant essor.

???

Pendant cette première semaine de la paix, résidant à Bruges, il aurait pu s'en aller tous les jours au Capitole en faisant des moulinets avec son sabre, ou en agitant un panache, ou en prenant des airs définitifs ; mais ce n'était pas son genre.

Il avait adopté un cabaret de la place et, tous les soirs, il y allait fumer des pipes, de fortes pipes, en prenant de grands verres de bière. Il y fraternisait avec Victor De-meulemeester, sénateur, et mort depuis. Ces deux hommes s'entendaient sur la qualité des consommations et du tabac.

Certain « semois » qui, malgré le blocus et les barricades de l'occupation, se trouvait à Bruges, fut particulièrement apprécié. On se décida à en munir la sacoche du général — que n'aurait-on fait pour lui ? — ce qui fait qu'un beau soir, le Brugeois, fournisseur de la troupe, vint avec un kilo de cette plante merveilleuse. Mais Jacques n'était pas là. Il le remit au nommé Bob, lequel se promit bien de transmettre fidèlement à l'illustre destinataire ce dépôt sacré.

Cependant, il se fit que, le lendemain, l'autre dut regagner Paris et son cantonnement réglementaire! Il emportait le tabac. Y mit-il de la malice? Vous ne voudriez pas le croire, n'est-ce pas? Mais le temps s'écoula et le tabac s'était envolé en fumée. Des années passèrent. Aux environs de Mons, Hector Voitureur replantait, sur l'obélisque de Jemappes, le Coq gaulois. Le maréchal Pétain vint de Paris assister à cette belle cérémonie et la rehaussa d'un discours bien senti. La face pâle et ronde, les yeux et le regard aigu de Pétain étaient le point de mire de tous. Très protocolaire, d'ailleurs, le maréchal se faisait présenter les assistants, et voilà-t-il pas qu'il eut une conversation avec le nommé Bob! Nous ne pourrions pas vous jurer que celui-ci émettait les idées les plus neuves sur la stratégie. Il y allait pourtant des considérations les plus spirituelles de son répertoire, quand il reçut une tape violente sur l'épaule et une voix disait derrière lui: « Ne le croyez pas, maréchal, c'est un voleur de tabac! »

Ainsi Jacques intervenait dans la conversation. Pétain regarda avec un peu d'étonnement son interlocuteur ainsi flétri et qui s'esquivait discrètement. Jacques, vengé, cependant, le prenait par le bras et lui disait: « Tu m'as volé mon tabac, mais je vais te payer un verre! En attendant, voilà un cigare... »

Et n'estimez-vous pas que ces petites scènes-là peignent, non pas tant le général, baron Jacques de Dixmude, mais Jacques tout court, celui qui restera Jacques dans le souvenir de ceux qui l'ont connu?

???

Quelqu'un qui a dû sentir douloureusement la disparition de Jacques, c'est l'amiral, celui qu'on nomme l'amiral tout court, l'amiral Ronarc'h, le chef des fusiliers marins. Jacques et ses hommes, Ronarc'h et ses hommes, furent dignes les uns des autres, et leurs héroïsmes sur l'Yser se répondirent adéquatement.

Jacques était Wallon, Ronarc'h était Breton. On assure que quand ils se trouvaient à table avec quelques bouteilles entre eux, celles-ci trouvaient à qui parler.

On voudrait bien savoir ce que Jacques pensait en ces derniers temps de ce misérable esprit local et gouvernemental, de cette médiocrité envieuse et de cette bassesse d'âme qui empêche, qui empêche, qu'on élève à Dixmude le monument commémoratif des fusiliers marins. Que si vous parlez à des gens qui se prétendent connaisseurs en fait de gloire et experts en commémoration, ils vous répondront que c'est surtout à Le Goffic qu'ils en veulent. Le Goffic, historien des fusiliers marins, fut un historien trop exclusif et ne parla guère dans son livre que des fusiliers et pas beaucoup de l'armée belge. Le Goffic eut tort, c'est certain; mais Jacques et les autres n'eurent-ils pas assez de gloire et ne furent-ils pas assez conscients de leur valeur et de leur gloire pour se montrer si sensibles?

Et quelqu'un qui était là nous racontait le départ de ces fusiliers marins quand la France les appela ailleurs. Ce fut un défilé sur la plage, émouvant au possible. On criait, on pleurait. Le roi voulut saluer une dernière fois ces merveilleux auxiliaires et rendre hommage aux morts qu'ils laissaient derrière eux, en terre belge.

Peut-être bien que les fusiliers de Ronarc'h ne s'attendaient pas à un départ si solennel. Le fait est qu'en s'en allant, ils avaient pris leurs précautions. Ils étaient bardés, bourrés, truffés de tabac. Ils avaient des boîtes de cigares à l'infini, en bandoulière, qu'ils portaient de droite à gauche, de gauche à droite, croisées sur la poitrine. N'empêche que, devant le roi, ils se redressèrent et que celui-ci eut l'air de ne pas voir que ces gaillards bretons s'approprièrent tout simplement à narguer le fisc français qui, d'ailleurs, n'était plus du tout exigeant à l'époque.

Réservé

à

NUGGET

POLISH POUR CHAUSSURES.

LA 12 C.V. 6 CYL.

minerva

voit son prestige
grandir
de jour
en jour



minerva

MINERVA MOTORS S.A. ANVERS.

Pour entendre bien... le haut-parleur X...
Mais pour entendre Mieux...

Le Diffuseur

Point Bleu

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

• UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collec-
tionneurs. Achetez vos
Tapis d'Orient chez
G. CARAKEHIAN
21-22, Place Ste-Gudule
• BRUXELLES •

Une merveille de créa-
tions de Tapis d'Orient



Crédit Anversoïs

SIEGES :

ANVERS :
36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :
30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque - Bourse - Change

Cours d'histoire naturelle DU « POURQUOI PAS ? »

SPRINKOET

Au troisième acte de la *Flûte de Pan*, qui vient de quitter l'affiche à l'Alhambra, Libeau, faisant répéter les *girls*, s'efforçait de leur faire comprendre ce que c'est qu'une sauterelle.

— Voyons, mes enfants, faites attention au pas que vous allez danser... c'est le ballet des Sauterelles... il faut de la jambe et du sourire... Souriez comme des sauterelles!...

Comme les *girls* n'avaient pas l'air de savoir, Libeau les questionnait directement :

— Qu'est-ce que c'est qu'une sauterelle?

Silence.

L'une des *girls* finissait par répondre :

— C'est un *prinkère*!...

C'est qu'il faut vous le dire : les *girls* de nos théâtres n'ont, en général, d'autre accointance avec la libre Angleterre que d'être nées rue de Douvres ou place de Londres, à Bruxelles...

— Non, expliquait Libeau : c'est une *sprinkoet* !

Sprinkoet! tout le monde avait compris : il n'y a pas de mot plus bruxellois...

Il n'y en a pas de plus typique non plus pour désigner, comme dirait Beulemans, l'enfant agité « qui ne sait pas en place », la jeune fille ou la jeune femme atteinte d'instabilité.

???

Ce spécimen de l'ethnologie bruxelloise vaut un crayon. La *sprinkoet* est une petite créature délicate. Elle est jolie, cambree, nerveuse, souple comme un fer d'épée ; elle a de grands yeux mobiles, un nez à la Roxelane qui flaire la vie heureuse, des muscles dont le ressort déconcerte. Elle est à la fois réservée et garçonne, évaporée et correcte. Elle réalise le mouvement perpétuel : elle furete, cherche, vire, sautille, s'assied, se lève, range, dérange, s'esquive, revient, chante, tourne, danse sur place, se jette à plat-ventre par terre pour parcourir un numéro de l'*Illustration*, se redresse, s'exclame, se sauve, dispose des fleurs dans des potiches, fait un bond, s'ennuie intensément toute une seconde, plane, retombe, rit, s'ensevelit brusquement dans les profondeurs d'un canapé, non sans avoir trouvé le moyen de plaquer préalablement, en passant, un accord sur le piano... Pff! voilà la *sprinkoet*! Pff! où-qu'elle est? Pff! plus de *sprinkoet*!!

On voudrait souvent causer avec elle parce que sa conversation est imprévue et primesautière comme ses mouvements. Seulement, voilà : on ne sait pas toujours où elle est ; on la découvre dans la glace, derrière soi, à croupetons dans un fauteuil, occupée à en casser les ressorts à coups de genoux ; on se retourne pour l'interpeller et — le temps de se retourner — on l'aperçoit, à travers les vitres de la fenêtre, courant dans le jardin, à la poursuite d'un papillon. On s'empresse de descendre au jardin ; on la cherche derrière le tronc des vieux poiriers... et l'on est soudain abasourdi de l'apercevoir, accoudée à une fenêtre du deuxième étage où elle rafraîchit des pots de réséda.

Telle est la *sprinkoet* jeune fille.

Quand les premiers mois de mariage lui ont ostensiblement alourdi la taille, assurément la *sprinkoet* s'assagit...

mais que de souvenirs elle garde tout de même de son sprinkoetisme de naguère ! Elle n'en continue pas moins à descendre l'escalier sans que ses pieds touchent les marches, se lançant dans l'espace, le corps supporté seulement par les mains qui glissent tout le long de la rampe d'acajou. Quand elle fait, le long du canal, sa promenade hygiénique au bras de son mari, elle abandonne, — après un bref avertissement : *wacht een betje*, — le bras tutélaire pour franchir d'un bond les bornes auxquelles les bateaux s'amarrent, ou pour jouer *Blondin* sur la bordure du trottoir, les bras écartés en balancier. Après quoi, elle revient, rouge de confusion — mais avec quel joli sourire confiant et repentant ! — reprendre le bras marital.

L'instant où je lui parle est déjà très loin d'elle...
La sprinkoet, c'est notre Frou-Frou nationale !

HISTOIRE DE NÈGRE

Elle a été contée par le *Merle Blanc* et il paraît qu'elle a un grand fonds d'authenticité.

M. Alexis C..., qui est actuellement à la tête — si nous osons nous exprimer ainsi — du supplément nocturne d'un grand journal du matin, dirigeait, il y a peu de temps encore, le *Soir*. M. C..., qui est avant tout un homme d'affaires, a un péché mignon : il voudrait passer pour un garçon spirituel. Mais, n'étant pas spirituel, il a pourtant assez d'instinct pour comprendre obscurément que l'esprit n'est pas dans son domaine. Il prit pourtant un jour la décision de publier, dans le *Soir*, un article fantaisiste et quotidien, plus quotidien que fantaisiste, à vrai dire.

Il convoqua donc dans son bureau son fidèle lieutenant, ou, plus exactement, son homme de confiance, M. Michel B...

— Mon cher ami, lui dit-il, à partir d'aujourd'hui vous me remettrez chaque matin un article d'actualité. Je connais votre modestie. Vous connaissez ma délicatesse. Comme je ne veux vous causer nulle peine, même légère, je signerai votre papier.

— Bien, patron.

Et le brave Michel se mit au travail. Les articles parurent. Nul ne les remarqua. Alexis était content et les lecteurs indifférents.

Un jour que Michel B... discutait dans son bureau en compagnie de Pierre Bénard, le talentueux collaborateur de l'*Œuvre*, Paul Lenglois parut, candide et charmant, comme de coutume.

— Il est bien mauvais, dit-il, sans y mettre de malice, l'article de C..., aujourd'hui.

Michel B... observa un silence prudent.

Pierre Bénard alluma une cigarette pour se donner une contenance. Un ange passa et Paul Lenglois sortit.

Quelques instants plus tard, Paul Lenglois et Pierre Bénard buvaient un demi en compagnie d'un camarade qui avait assisté en souriant à cette scène.

— Ah ! dit le témoin à Lenglois, tu as fait une belle gaffe, tout à l'heure.

— Moi ?

— Oui, ne sais-tu pas que les articles du patron sont de Michel B...

— M... ! fit simplement Lenglois.

Et Bénard d'ajouter, d'une voix pleine d'innocence :

— Et la gaffe est encore plus drôle que tu ne crois, car l'article que Michel B... a remis à C..., qui l'a signé, a été écrit par moi !

SPORTS D'HIVER

costumes norwégiens
pour
dames et messieurs
chaussures pour le ski
chaussons
pull-over . chandails . etc
HARKER'S SPORT
RUE DE NAMUR 51 BRUXELLES

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
10 RUE ROYALE

Fumez les Cigarettes Orientales

DHILLA

Douces et aromatiques





PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEVEN, 101. BRUX. TÉL. 46231
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
 BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
 ANVERS



BRIQUETTES

U
N
I
O
NCHAUFFAGE
IDEAL**DENTS**

Système américain Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformation en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIER INCASSABLES
 EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits.
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes
 8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
 Consultations tous les jours d'9 à 12h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 h.

LE POINT
 ESSENTIEL
 DANS LA
 VIE

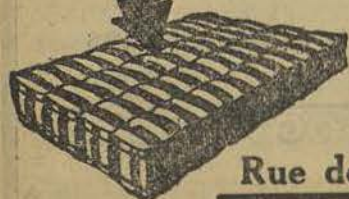
Les Matelas les meilleurs
 Les Lits anglais les plus confortables
 Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

**Les potaches vengés**

Un groupe de papas liégeois ayant des enfants en âge d'école a beaucoup ri des réponses, appréciations et définitions données par des enfants de nos écoles et publiées par Pourquoi Pas ? dans deux de ses derniers numéros.

En suite de quoi ces papas se sont posé la question : « Les professeurs, instituteurs et institutrices qui relèvent le langage obscur, imprécis, équivoque et même ridicule de ces enfants sont-ils eux-mêmes à l'abri de la critique ? Leur langage est-il toujours châtié ? » Et voilà qu'ils se sont mis tous ensemble à se remémorer la façon dont les professeurs les apostrophaient au temps où ils usaient leurs petites culottes sur les bancs de l'école.

C'est effrayant ce qu'ils ont rapporté de cette incursion au pays du souvenir. Oyez plutôt :

— Si un élève se permet encore de parler en ventilateur derrière moi, je le pulvérise...

— Sacré animal !... Moteur à gaz pauvre !...

— Il y en a un qui se taira, vous allez voir ça, ou il hurlera d'une autre façon, plein d'soupe !...

— Dans l'coin, par la peau du dos, ce sale bavard-là !...

— Laisse ton nez tranquille, mon cher : il n'est déjà pas si appétissant qu'il l'est !...

— Qu'est-ce que c'est que ça ? — Un angle obtus, M'sieu. — Obtus vous-même, animal !...

— Est-ce toi qui parles ? Non : tu n'en es pas capable... Tiens-toi tranquille, imbécile de la pire espèce !...

— Si on fichait cet individu-là à la porte, donc ? Ça n'fiche rien ici : il a la paresse qui sort de ses coquilles ! Il dort debout...

— Est-ce que la classe est un restaurant, maintenant ? On ne vient pas manger ici, ruminant !... famille de pachydermes !...

— Tu vas remplacer celui qui est derrière la porte tout de suite pour t'apprendre à fermer l'bec...

— Soyez un peu plus intelligent une fois à faire, pour voir comment vous feriez...

— Silaaaa !...

— Vous' ti tair', animal ! ou ti vas aller à l'ouh !... Qu'est-ce que c'est qu'il a pour un toqué ?...

— Il y a un individu qui, malgré mes recommandations, continue à faire aller sa langue ! Il va valser !...

— Si cela ne vous faisait rien de vous taire, cela n'irait pas plus mal pour vous...

— Je crois qu'on recommence ! Je tiens des numéros à votre disposition ! Deux cents lignes ! Cela ne m'effraye pas, moi !...

— Il y a un individu qui a du mastic dans l'oreille. Il y en a encore un, là, au bout... un long, là !...

— Voici encore un monsieur qui a un attirail spécial. Chaque fois que je me retourne, il a sa feuille de papier devant l'œil... Je m'en vais le soigner, moi ; lui apprendre ce que c'est que l'éducation, la politesse...

— Toujours bavarder ! Toujours pour faire le malin, le spirituel ! Expliquer aux autres, alors qu'ils n'y comprennent rien eux-mêmes ! Fricasseurs de fèves, va !...

— Si j'y vais, hein ! je n'te dis qu'ça, espèce d'escargot !...

— Voilà un individu qui est depuis deux ans ici, dans cette classe ! Il ne sait pas encore faire le contour de la mer Tyrrhénienne, le fameux, là, l'illustre Mercator !...

— Tu n'as pas indiqué le cap Spartivento ! D'où sors-tu, Rollmops !...

— J'entends chouff'ter ! Si je me dérange, ce ne sera pas pour des prunes ! Mettez-vous ici, naturel du Haut-Congo !... Quand la moutarde me monte au nez, ce n'est pas pour des prunes !...

— Avez-vous compris, là, tas d'anguilles fumées !

— Les sommets de l'octogone ? Mais ce sont ces bêtes-là qu'on voit...

— Ça, c'est un pentédécagone. Bien. Et puis ? Allons, jo ! hêche ! i bêche ! Ah ! les bourriquets !...

— Voyez ce type-là qui ne sait pas encore tracer un triangle équilatéral à l'œil ! Si ce n'est pas à faire ruer un baudet de bois !...

— Tu vas vanner, valet ! Manche à pif ! Moteur à gaz pauvre !...

— Ne la mange pas toute, sais-tu ? En voilà un qui mange sa règle ! Lignophage !...

— Les mulets, vous savez, je sais bien les assouplir ! Si vous ne voulez pas travailler, retournez dans votre tanière !...

— Qui est-ce qui m'a fichu des oiseaux pareils ! Et rachachachacha !... Tas de chachas !...

— Regardez-moi ce mollusque-là, espèce d'hippocampe :

— De la bonté, avec des individus comme ça ! Il n'en faut pas ! Il faut y aller catégoriquement. Que Messieurs les assassins commencent, a dit judicieusement Alphonse Karr...

— Tes lignes de construction sont trop grosses ! Quand on est si bête que ça, on se fait encadrer...

— J'entends un moteur. Celui-là, il va aller chercher de l'essence sur le boulevard...

— Ne vous gênez pas, savez-vous ! Vous ne risquez que d'aller à la porte !

— Il y a une sale clapette qui blague tout le temps. Je le vois ! C'est celui avec sa tête en boule d'escalier, là !...

Etc., etc...

Ab uno non disce omnes...

Pourquoi Pas ? au Congo

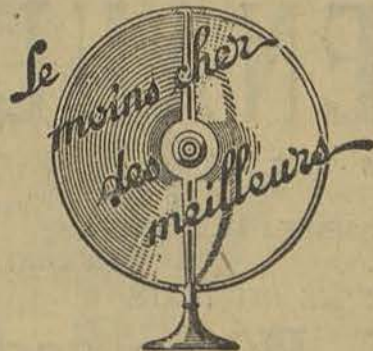
Rappelons que, pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication est mise en vente dans un des principaux centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner.

A la Librairie Bessière,
avenue Paul-Cerckel, à LEOPOLDVILLE-EST

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.

le hautparleur "Radiolavor"



le seul à la fois
sensible,
fidèle et
puissant

GROS : 23, Marché-aux-Grains
BRUXELLES

AVEC LA LESSIVEUSE **GERARD**



LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION
DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. 445.46

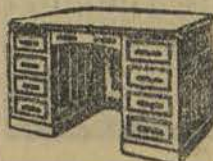
MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1875

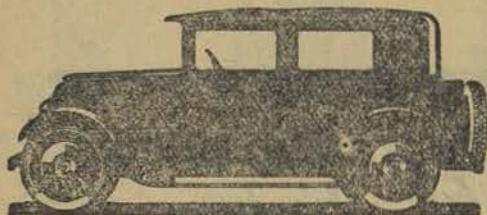
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113.10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL FRs 12 000 000
52 62 R DE L'INDEPENDANCE BRUX.



On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans votre numéro 745 du 9 courant (« Les magistrats et la censure ») qu'une liste de mauvais livres a été envoyée à tous les libraires, avec défense de les vendre. Comme le docteur Wibo aura sans doute coopéré à dresser la dite liste, voudrez-vous bien lui demander s'il n'a pas oublié d'y faire figurer la brochure : « Les Diagonales ou Manuel du confesseur », par Monseigneur Bouvier, évêque du Mans? J. C...

Soit ! Nous posons la question au docteur Wibo.

La loi Vandervelde et l'alcoolisme

Un ouvrier belge qui travaille à Paris nous écrit une longue lettre au sujet de l'opinion émise par *Pourquoi Pas?*, dans un précédent numéro, que la loi Vandervelde a fait reculer l'alcoolisme. On a lu ici la lettre d'un lecteur qui protestait contre cette opinion. Notre correspondant d'aujourd'hui se place plus spécialement au point de vue de l'ouvrier français et belge et c'est ce qui donne un intérêt particulier à sa lettre. Nous en résumons les points principaux :

L'éducation de l'ouvrier est encore à faire; si elle était faite, on pourrait décréter la liberté de la vente de l'alcool; en attendant, il faut éviter de lui fournir l'appât de la boisson alcoolique débitée dans les cafés.

Il y a beaucoup d'alcooliques en France; si on ne les voit pas tituber dans la rue, c'est qu'ils ont pris l'habitude de la boisson et qu'ils la supportent. J'ai entendu un gamin de vingt ans déclarer, lors de l'entrée des recrues au régiment, qu'il était alcoolique au quatrième degré... On ne voit pas, je pense, des choses semblables en Belgique.

Si vous connaissiez les habitudes de l'ouvrier parisien, vous seriez édifié! De grand matin, au bistrot, un café noir pris sur le zinc... avec un « arrosage », c'est-à-dire une copieuse addition de rhum, cognac ou autre liqueur — et en avant! au « boulot », sans manger, si ce n'est quelquefois un minuscule croissant... à cinq sous (15 grammes de pain, quoi!). Avec cela, on travaille jusqu'à midi. Pensez aux suites de pareil régime!

Non, si la loi Vandervelde n'est pas une perfection, elle a du moins le mérite de ne pas donner à l'ouvrier l'occasion de boire: c'est toujours l'occasion qui fait le larron!

Ceux qui ne sont pas ouvriers et qui n'ont jamais vu la triste vie que menaient, avant la guerre, les ménages où le mari avait contracté la vilaine habitude de boire, ignorent l'enfer que se mauvais « alcool » créait dans la plupart des familles ouvrières.

Demandez à n'importe quelle ménagère belge si elle désire l'abrogation de la loi Vandervelde et vous serez édifié. Recevez, etc...

Un abonné belge habitant Paris, Jean Ghilain.

Tramways

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nos voitures de tramways sont, en général, propres, confortables et pourvues d'un éclairage suffisant.

Cependant, trois lignes font encore tache, dans l'ensemble, si nous osons ainsi nous exprimer : Place Sainte-Croix-Gare de Schaerbeek, Place Sainte-Croix-Cage aux Ours et Place Saint-Josse-Cimetière de Bruxelles.

Propriété des Tramways Vicinaux, ces lignes sont exploitées par les Tramways Bruxellois; les voitures qui les desservent sont en service depuis de nombreuses années sans que, excep-

ferdi



pour la S^{te} Nicolas.

Jour de joie pour les petits et les grands. Mamans soucieuses de la santé de vos enfants veillez cependant à ce que toutes les friandises soient de qualité supérieure. Donnez-leur les speculoos, massepains et chocolats Wehrlis: ils sont exquis, frais et de toute première qualité. Pensez aussi à vos étudiants et étudiants éloignés de vous. Notre service de colis postaux se chargera de leur faire parvenir les douceurs que vous leur choisirez.

Téléphone 298.23

Venez voir notre choix unique de poupées distinguées et d'animaux amusants.

Val. Wehrlis
 Successeurs: Beirlaen et De Laat
 10812 Bd. Anspach-Bruxelles



LÉON VIN
CIGARES ET CIGARETTES EN GROS
175, AVENUE MOLÈRE BRUXELLES

NOËL - ÉTRENNES
COLIS SPÉCIAL

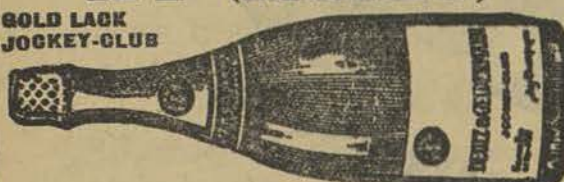
1 06 CIGARES assortis	20 cigares bagués	fr. 1.—
	10 "	1.25
	20 "	1.50
11 SPÉCIMENS	36 "	2.—
	20 "	2.50

Tous produits de tabacs exotiques de choix

PRIX

Par colis,	fr. 160.—	Par 5 colis,	150.—
Par 10 colis,	fr. 145.—	Par 25 colis,	140.—

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCCESSEUR
AY (Marne)
GOLD LACK
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 865, 10

QUALITÉ **CONFORT**

Théo SPRENGERS
CARROSSIER
13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE **FINI**

Hôtel PARIS-NICE
38, Faubourg Montmartre - PARIS
Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards, à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare, des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des Valeurs, de Commerce et des Banques.
120 chambres. 30 salles de bain.
Téléphone avec la ville dans les chambres à partir de 25 fr.
Directeur, G. POULAIN, ex-dir. du Grand-Hôtel Terminus-Nord de Bruxelles

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE
18, Place du Châtelain - Bruxelles

tion faite des pare-brises, aucune amélioration y ait été apportée. Elles présentent fort peu de confort; leur décoration et leur aménagement intérieurs sont rudimentaires; leurs plateformes, exigües et mal conformées, les rendent dangereuses, surtout pendant l'inscription dans les courbes.

Quant à l'éclairage et au roulement, ils se rapprochent plus de ceux d'un vieux char-à-bancs que de ceux d'un dining-car. Récemment, toutefois, la motrice 2244, en service sur les dites lignes, a été transformée (agrandissement des plateformes), mais aucune autre voiture n'a subi de transformations similaires.

Les Vicinaux ne pourraient-ils pas apporter à leur matériel roulant les progrès permettant une exploitation rationnelle, comme celle qui régit les autres lignes des T. B.?

Bien à vous,

H. M.

Les routes et les autos

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La question des routes, tranchons-la sans artifices. Ne persistons pas à créer une surface lisse composée d'une mauvaise croûte. Un fard sur une vieille coquette, quoi!

Ou bien qu'on charpente nos routes avec des matériaux robustes, ou bien qu'on transforme les véhicules sur un mode plus moderne: roues en papier mâché, châssis en cristal, carrosserie en aluminium.

Tout est dans tout: en dehors de ce dilemme, pas de solution raisonnable.

J. B...

Petite correspondance

H. D., Anvers. — Vous avez tout à fait raison; mais écouter vos suggestions, ce serait faire monter à 2 francs le prix du numéro. Vous êtes un ingrat... Merci pour vos petites histoires: elles sont les bien venues.

L. H. — Très drôle, mais à raconter entre amis, n'est-ce pas?

André W..., Bruxelles. — Merci pour vos historiettes; mais la plupart manquent de nouveauté...

L. B. — N'en croyez rien; on vous a zwanzé comme un simple Clynmans.

Bistouri. — Regrets: ce sont des calembours encore plus vieux que Cécile Sorel, ce qui n'est pas peu dire, n'est-ce pas?

Ludovic. — La « christmas » est une bière anglaise qui se boit à Bruxelles toute l'année et même à l'époque de la Noël.

Joseph S. — Oui, dans le lac de Tibériade.

P. L. S. — Zut et rezut, mon garçon! Vous devenez encombrant.

D..., lecteur assidu, Liège. — Le résultat de ce referendum ne serait pas douteux, mais il ne changerait rien, hélas! au déplorable état de choses que vous signalez.

Joueur de piquet. — Il faut dire: faire la vole et non pas la volte.

A. J. — Le projet de reconstruction du théâtre du Parc existe, en effet; ce serait un théâtre en papier, à l'américaine; les matériaux de la reconstruction seraient les manuscrits des pièces belges refusées depuis trente-cinq ans par les directions de cette scène.

Le chemisier. — Nous comptons parler plus tard de cette affaire; nous aurions scrupule de troubler maintenant une cérémonie funèbre; mais l'incident a une portée générale qu'il sera bon de dégager par la suite.

Lecteur de Fumes. — Merci pour photo Otto de Beney et pour envoi historiettes amusantes mais peu utilisables.

A..., Verviers. — Merci de votre intention; mais nous avons déjà raconté cette joyeuse histoire.

A. de C. — Saisissons pas cette affaire de film-parlant.

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. -- TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 x 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 x 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 x 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50;
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 francs à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 francs.

GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 francs à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 francs par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard,
couvre-lits ourlés, couvre-lits en dentelles.
Tapis d'escaliers et d'appartement.
Grand choix de carpettes.

SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toutes teintées.
Vichy-Toile pour stores.

CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE

GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial» à vue et sans frais.

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Chassis	Fr. 40.000
Torpédo	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53.000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr. 30.900
Coupé à 2 places (faux cabriolet)	Fr. 31.100

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone. BRUXELLES

Téléphone : 449.80

ECZEMA-IMPÉTIGO

Psoriasis, certaines formes de lichens, presque toutes les dermatoses sont combattues victorieusement grâce à sa composition particulière — huile de cade, huile d'olive, iode — par

L'OLIODE

en tube ou en pot.



Delamare & C^{ie}, Brux.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



Chronique du Sport

Le XXIIème Salon Belge de l'Automobile

Dans une huitaine de jours, le samedi 8 décembre exactement, le XXIIe Salon belge de l'Automobile ouvrira ses portes, au Palais du Cinquantenaire, à Bruxelles.

Événement industriel, événement commercial, événement mondain aussi, qui fait, en ce moment le sujet de toutes les conversations, à l'usine, au café, au club, voire au boudoir parfumé de Madame, laquelle rêve... au minimum d'une mignonne dix CV. dernier cri, aux lignes affinées.

Qui donc, à cette époque où tout le monde semble avoir puisé à foison dans les réserves de Crésus, ne possède pas son auto, qu'elle soit Chrysler, Voisin, Minerva, F. N., Studebaker ou quelque autre princesse du haut de l'échelle des marques huppées; qu'elle soit la plus modeste des cinq CV., humble comme la violette — mon Dieu! que ceci est poétique! — mais aussi vive, trépidante et souple comme une levrette de race? — qu'en termes galants, ne trouvez-vous pas, ces choses-là sont dites?

Et toute la gent du volant d'attendre impatiemment le moment où dans l'orgie des illuminations féeriques — à toi, ô commandant Brassine, *Deus ex-machina* du Salon et grand maître des électriciens de la maison — l'émerveillement des dernières créations des industries nationale et étrangère, s'étalera aux regards l'envie d'une foule innombrable, car c'est bien entendu, n'est-ce pas, que, cette année encore, tous les records des entrées seront battus?... C'est la formule admise et définitivement consacrée.

Et tous de se demander aussi: « Que verrons-nous de neuf? »

L'ère des nouveautés sensationnelles semble, toutefois, avoir atteint momentanément son plafond et ce ne sera guère dans les mystères des moteurs à 4, 6, 8 et 12 cylindres qu'il faudra chercher le progrès qui caractérisait l'un ou l'autre des Salons passés.

Non. Les Salons qui tinrent dernièrement leurs assises successivement à Paris, à Londres et à Berlin témoignèrent surtout de plus de recherche dans les améliorations du détail, dans le confort et l'esthétique des voitures.

Mais si nous ne verrons pas au Salon de Bruxelles le veau automobile à trois têtes — permettez-moi cette figure... si j'ose dire — ce Salon s'annonce comme devant obtenir un succès plus retentissant encore que ceux de naguère, relégués aujourd'hui aux stands périmés des vieilles lunes.

Paris, Londres et Berlin ont certes déjà drainé la curiosité des plus enthousiastes parmi les fervents du volant.

ETABLISSEMENTS

L. VAN GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 30 MILLIONS DE FR.

Siège social : 103, RUE DE LAEKEN

68, R. DES CHARTREUX

BRUXELLES

9, RUE NEUVE

ARTICLES DE CHAUFFAGE -

103, RUE DE LAEKEN

Cuisinières céramique
 Cuisinières fonte émaillée
 Cuisinières tôle émaillée
 Cuisinières demi-lune
 Poêles de Louvain
 Foyers continus
 Foyers hollandais
 Calorifères
 Cuisinières au gaz
 Réchauds
 Lessiveuse "Flandria"
 Lessiveuse "Idéal"
 Modern-Lessiveuse
 Foyers à lessiver
 Douches

— *Le choix* —
d'une Cuisinière
ou d'un Foyer

est devenu chose importante dans les ménages. Suivant notre principe invariable, nos rayons d'articles de chauffage sont pourvus d'un choix varié de cuisinières, de foyers et d'appareils de chauffage au gaz, sélectionnés parmi les meilleures marques.

Nos clients sont donc assurés de trouver toujours chez nous la marque et la forme qui leur conviennent, la couleur qu'ils aiment ou qu'ils veulent assortir.

Les marchés très importants que nous traitons, nous permettent des prix très raisonnables; les achats peuvent se faire avec

24 mois de crédit

Nos conditions de vente sont les meilleures du pays.

Demandez nos Catalogues Illustrés Gratuits.

Cuisinières - Foyers - Aluminium - Lustres - Garnitures de
 cheminées - Mobilier - Literies - Porcelaines - Verrerie -
 Couverts - Argenterie - Phonographes - Confections -
 Fourrures - Chaussures, etc.

il est chic, pour un vrai amateur se doublant d'un connaisseur, de faire le tour des Salons européens.

Pourtant, le Salon de Bruxelles garde, malgré tout, son intérêt, car, moins commercial que celui de Londres et plus coquet que celui de Paris, il a son charme bien à lui et son esthétique très spéciale. C'est un Salon où l'on cause encore...

Les magnats auront le choix entre quelques huit cylindres de grandes marques qui, depuis ces deux dernières années, ont atteint, peut-on dire, la perfection; mais ce sont là des châssis de grand luxe à prix presque prohibitifs. Les quatre cylindres formeront évidemment encore le « plat de résistance » de l'exposition et seront en majorité sous les fermes du Cinquantenaire.

Pourtant, et en toute logique, il fallait s'attendre à voir se développer d'une façon très caractéristique et très importante le trait d'union comblant l'écart entre ces deux conceptions de la mécanique actuelle: d'où la floraison d'une quantité de six cylindres qui, semble-t-il, sont appelés à fixer la tendance définitive du moteur moderne — pour autant que puisse être durable un... définitif en cette matière.

Nous verrons aussi au Salon des tentatives visant à la suppression de la boîte de vitesse et, dans un autre ordre d'idées, nous remarquerons un progrès sensible dans la recherche du graissage automatique.

On tend incontestablement à apporter plus de simplifications encore dans le nombre des pièces mécaniques et plus de raffinement et de confort dans les détails de la carrosserie.

Ne faut-il y voir l'influence de nos charmantes compagnes auxquelles constructeurs et ingénieurs veulent éviter les mille petits riens désagréables de la vie du chauffeur? Ils sont si galants hommes, les techniciens!

Que ne ferait-on, en effet, pour une jolie femme? — car il est bien entendu que toutes les sportswomen qui se mettent au volant doivent être qualifiées « d'élégantes, charmantes et jolies »: c'est la règle.

Bref, si certaines tendances du mouvement féministe font parfois froncer les sourcils du seigneur et maître, sachons cette fois gré aux adeptes féminins de l'automobilisme d'avoir su provoquer — par un sourire peut-être — l'amélioration d'une foule d'excellents progrès de détail, auxquels on n'aurait peut-être jamais songé — ou plus tardivement dans tous les cas.

Et maintenant, dépêchons-nous de porter notre haut de forme chez le chapelier pour qu'il lui donne un bon coup de « reluisant » — ça, c'est un cylindre huit reflets — car nous avons rencontré hier le comte Jacques de Liedekerke sortant de chez son tailleur, où l'avait appelé l'essayage de sa nouvelle jaquette: l'heure de l'ouverture solennelle du XXII^e Salon n'est donc plus éloignée!

Victor Boïn.

MM. les Exposants au

XXII^e Salon de l'Automobile

ont priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la rubrique spéciale du Salon de 1928, à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)
13, rue Murillo, BRUXELLES
TEL : 315.05

Trois numéros de Pourquoi Pas ?
seront consacrés au Salon

8

AU

19

DÉCEMBRE

1928



Swann

Un porte-plume de haute qualité. Plume or pointée d'iridium naturel et pratiquement inusable.

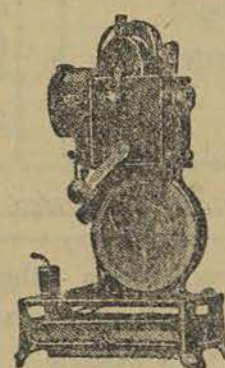
EN VENTE PARTOUT

FABRICANTS
MAGIE TOOD & CO (Suisse) SA
8 & 10, RUE FLEURY - BRUXELLES

EDAC

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre. Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELG[™] CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

Le Bon Conseil

FINANCIER HEBDOMADAIRE

Bureaux :

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

GRATUITEMENT

A tout abonné d'un an, le journal est envoyé
gratuitement jusqu'à fin décembre

Le Bon Conseil

chaque semaine publie une douzaine d'études complètes sur des valeurs d'actualité, études se terminant toutes par un conseil pratique.

Il donne toutes les informations sur la vie des Sociétés, passe en revue la situation du marché, publie une chronique d'assurances, un bulletin fiscal, un coin de l'obligataire, une revue de la presse financière étrangère et belge, la liste de tous les tirages.

Il publie une cote comparée complète renseignant également

Les cours les plus hauts et les plus bas faits depuis janvier

Cote absolument unique. C'est le seul journal financier hebdomadaire absolument complet.

De ce jour à fin 1929 : 20 francs.

Il suffit de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer au Directeur du "Bon Conseil"
8-10, rue du Marquis, Bruxelles

Monsieur le Directeur du BON CONSEIL

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

Je désire m'abonner au BON CONSEIL :

Je vous remets ci-joint en billets de banque
Je verse à votre compte-chèque postal 162.79

la somme de 20 francs.
Cet abonnement me donne droit au
service gratuit jusqu'à fin. déc. 1928

Nom _____ Adresse _____

Prénoms _____ Localité _____

Date _____

Pour la vente au numéro, on peut s'adresser Agence Dechenne, à toutes les aubettes et au bureau du Journal



MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR

104-106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE

Snubbers



Le Coin du Pion

La Dernière Heure (19 novembre 1928), «Un crime à Paris» :

Alors qu'il était attablé à l'intérieur du café, un jeune consommateur, M. Eugène Gilbert, vit tout à coup se dresser devant lui deux individus dont l'un, sans aucune autorisation, sans un mot, le mit froidement en joue avec un revolver et tira. Atteint par le projectile à la tempe gauche, Eugène Gilbert s'affaissa, tué net.

Où allons-nous, mon Dieu, si les assassins se mettent à tuer sans, au préalable, s'être mis d'accord avec leurs victimes ?

???

Du Journal de Paris, 21 novembre 1928, fait-divers intitulé « Un jeune bandit est arrêté » :

Deux témoins de la scène désarmèrent le jeune bandit, un gamin de 46 ans, à peine, César Vandeneede, de Lokeren, qui fut écroué.

Si on est jeune bandit à 46 ans, à quel âge devient-on un bandit d'âge mûr ?

???

LA FINESSE DES GAZ NATURELS donnent aux eaux de Chevron leurs précieuses qualités rafraîchissantes.

???

Le docteur Gustave Le Bon écrit dans *La Révolution française et la Psychologie des révolutions*, page 189 :

La note psychologique dominante de la Convention fut une horrible peur. C'est surtout par peur qu'on se faisait couper réciproquement la tête, dans l'espoir incertain de conserver la sienne.

Voilà un paradoxe bien singulièrement exprimé !

???

Puisque vous êtes décidé à réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle, S. A., 32, Avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

???

De l'Express du 19 novembre :

LES FOUILLES DE NIMY

Rome, 17. — Le lac de Nimy va être mis à jour. On dit que son niveau a déjà baissé d'un mètre...

Pauvre commune de Nimy, déjà si éprouvée, il y a deux ans, par le passage d'un cyclone qui abattit le clocheton de l'hôtel de ville ! Voilà maintenant qu'on « fouille » son lac et qu'on le « met à jour » !

Il est curieux, d'autre part, — trouvez pas ? — que ce soit le correspondant de l'Express à Rome qui envoie à son journal des nouvelles aussi spécifiquement belges...

De la Gazette du 22 novembre, dans un filet où elle déplore le manque d'instruction de jeunes gens examinés par un jury de professeurs de français :

Sur quatre-vingt-trois examinés, un seul n'a pas fait de fautes d'orthographe dans une facile dictée de quinze lignes.

Cet as n'était pas le rédacteur du filet, car en deux lignes seulement, ce rédacteur a commis une très grosse faute.

???

D'un journal de l'Ouest français :

La Foire de Lamb... — Favorisée par un temps splendide, la foire de Lamb... avait attiré, hier, sur la place, un grand nombre de promeneurs. On y remarquait également beaucoup de bêtes à cornes. Les transactions entre vendeurs et acheteurs ont été faciles et bonnes.

— Ah ! l'intimité, ce charme de la province !... disait le regretté maître André Theuriot.

???

SAINT-NICOLAS

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Des annonces d'un tapissier, cet extrait :

Cabinet de travail Henri II : bureau ministre; fauteuil américain tournant, etc...

???

De Mme Myriam Harry :

Le soir tombait de plus en plus. Les hurlements des sectaires se redoublaient...

Aïe !

???

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

???

De M. Jacques Dhur :

La petite ville de Port-Say a été élevée par un homme qui a ainsi donné une leçon de colonisation. Des jetées en construction indiquent un port sur un promontoire dominant; une plage de 18 kilomètres d'étendue se dresse orgueilleusement...

C'est l'histoire qu'on raconte aux enfants : « Je dormais éveillé, j'étais couché debout », etc...

???

EXTINCTEUR Pyrene TUE le feu
SAUVE la vie

???

Ceci est extrait des *Annales Parlementaires* (Chambre des Représentants, séance du 7 novembre 1928) :

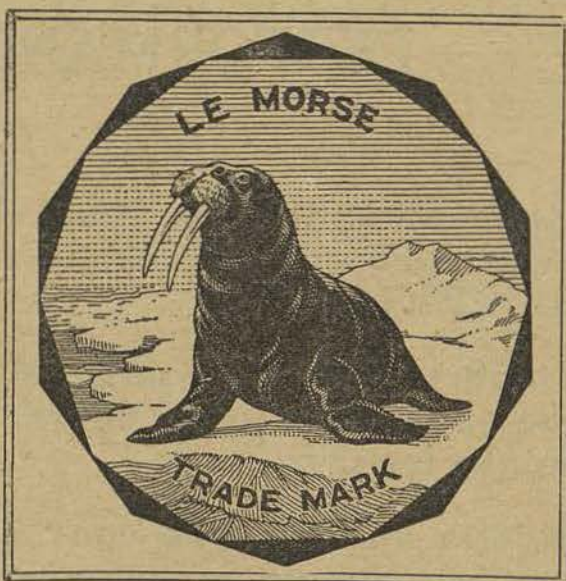
M. Jaspar, premier ministre. — L'affaire Coppée a été poursuivie régulièrement devant la juridiction compétente; elle a abouti à un acquittement émanant non de la magistrature professionnelle, d'ailleurs aussi intégrée et aussi incapable de juger impartialement que n'importe qui, mais du jury, c'est-à-dire de la juridiction populaire par excellence.

Aussi incapable !...

Il paraît qu'une foule de magistrats belges, en ce moment, se déclarent « incapables de juger impartialement » ces paroles, et parlent d'envoyer des témoins à M. Jaspar !

The Destroyer's Raincoat C.O.

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.

Buick

COMPAREZ QUALITÉ BEAUTÉ PERFORMANCE PRIX

Buick sollicite la comparaison. Plus vous étudiez la valeur intrinsèque d'une voiture, plus vous apprécierez celle de la Buick.

Examinez n'importe quelle voiture de votre choix, au point de vue apparence, luxe, confort et solidité; ensuite, examinez les prix.

Quelle que soit la voiture que vous achetiez, ou quel que soit le prix que vous payiez, vous ne trouverez pas une plus grande valeur que celle que vous offrent les usines Buick, dont les ressources sont illimitées, et qui vous apportent 25 années d'expérience en matière automobile.

Essayez-les toutes... et vous achèterez une Buick
(Prix : de 55,000 à 105,000 francs)

Etablissements Paul-E. COUSIN
Boulevard de Dixmude, 2
BRUXELLES